

NOTRE GUERRE POPULAIRE ET SES PARTICULARITÉS

JOSÉ MARIA SISON



ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

ÉDITIONS EN LANGUES ÉTRANGÈRES

38 rue Dunois, 75013 Paris

flpress@protonmail.com

Collection “Classiques en Couleurs” #10 (Français)

Édition : Section Francophone—ELE

Première Édition

Paris, 2021

ISBN : 978-2-491182-91-5

Nous avons publié ce livre en un total de 700 exemplaires en :

- Anglais : 600 (5 tirages)
- Français : 100 (1 tirage)



Ce livre est publié sous licence CC BY-NC-SA 4.0, qui autorise sa copie et diffusion à titre non-commercial sous réserve de citation de l’auteur et de l’éditeur

Table des Matières

Introduction	1
Chapitre 1	
Révolution nationale-démocratique d'un type nouveau	5
Chapitre 2	
La guerre prolongée dans les campagnes	11
Chapitre 3	
Combattre dans un petit archipel montagneux	19
Chapitre 4	
De « petit et faible » à « grand et fort »	35
Chapitre 5	
Une dictature fantoche fasciste en temps de crise	47
Chapitre 6	
Sous la tutelle d'une puissance impérialiste	61
Chapitre 7	
Le déclin de l'impérialisme américain et l'avancée de la Révolution mondiale	73

INTRODUCTION

Pour comprendre la guerre populaire que nous menons, nous pouvons nous référer au grand trésor qu'est le marxisme-léninisme, ses principes élémentaires et ses leçons historiques. Néanmoins, celles-ci n'ont qu'une valeur générale ; elles ne sont qu'un guide pour l'action. S'en satisfaire passivement, sans les intégrer à une pratique concrète, c'est les transformer en un dogme mort, tout comme s'en passer serait agir à l'aveuglette.

Le dogmatisme et l'empirisme sont contraires au communisme. Comme dans toutes choses, nous devons intégrer théorie et pratique dans la conduite de la guerre populaire. La théorie universelle du marxisme-léninisme-pensée Mao Zedong doit être appliquée aux conditions concrètes de la Révolution philippine. Nous adhérons fermement aux enseignements du grand Lénine en ce sens que l'esprit du marxisme repose sur l'analyse concrète d'une situation concrète. Ce n'est qu'en comprenant les particularités de notre propre guerre populaire que l'on peut comprendre les lois qui la gouvernent, et ainsi adopter une stratégie et des tactiques appropriées afin de mener la guerre à la victoire.

Les principes élémentaires et les leçons d'histoire déjà établies par la théorie universelle du prolétariat révolutionnaire ont été payées par le sang de différents peuples triomphants de leurs révolutions respectives. Cela dit, en ce qui concerne la conduite et la victoire de notre propre guerre populaire, il n'y

a rien de plus important que les principes et les leçons tirées de notre expérience révolutionnaire ainsi que des conditions aux Philippines. En autres mots, nous accordons une grande importance aux principes et aux leçons enseignées par le sang versé de notre propre peuple.

L'intégration de la théorie marxiste-léniniste à la pratique philippine est un processus qui va dans les deux sens. Nous ne prenons pas tout bonnement avantage des victoires gagnées à l'étranger afin de mener notre propre révolution. Nous aspirons également à joindre notre victoire à celles des autres, et à faire une contribution significative à l'avancement du marxisme-léninisme et à la révolution prolétarienne mondiale pour libérer l'humanité du fléau de l'impérialisme et pouvoir entrer dans une nouvelle ère de communisme. À ce stade de la Révolution philippine, nous menons une guerre populaire qui est une guerre révolutionnaire, car c'est la seule méthode possible pouvant mettre fin à l'oppression armée du peuple par un État réactionnaire qui est l'instrument d'une classe de compradores et de grand propriétaires terriens.

Pour avoir une analyse exhaustive des particularités de notre guerre populaire, nous devons considérer certaines conditions, telles le fait qu'elle est en lien directe avec une révolution nationale-démocratique de type nouveau ; qu'elle soit menée de manière prolongée dans les campagnes ; que nous combattons dans un archipel montagneux ;

que l'ennemi est nombreux et fort alors que nous sommes peu et faibles ; qu'une dictature fasciste a été instaurée suite à une crise économique et politique du système ; que le pays est dominée par une puissance impérialiste et que les réactionnaires sont unifiés et coordonnés, mise à part dans le Mindanao du sud-ouest ; que l'impérialisme américain soit en déclin en Asie et à travers le monde ; et que la révolution mondiale est en marche en ce temps de crise sans précédent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

En exposant les particularités de notre guerre populaire, nous devons aborder un certain nombre d'avantages et de désavantages tout comme de certaines forces et faiblesses. En même temps, nous indiquerons immédiatement par quel processus général nous pouvons maximiser nos avantages et nos forces tout en dépassant nos désavantages et nos faiblesses.

CHAPITRE 1

RÉVOLUTION NATIONALE- DÉMOCRATIQUE D'UN TYPE NOUVEAU

1. Révolution nationale-démocratique d'un type nouveau

Notre pays est semi-colonial et semi-féodal. Il est sous le règne indirect de l'impérialisme américain dont les agents et les marionnettes sont les grands compradores, les propriétaires terriens et les grands bureaucrates. Les villes sont dominées par la grande bourgeoisie compradore et les campagnes sont dominées par les propriétaires terriens.

De l'écrasante majorité de notre peuple de 41 millions, plus de quatre-vingt-dix pourcents d'entre eux sont sévèrement exploités et opprimés par les grands compradores et les grands propriétaires terriens qui, en incluant leurs subalternes politiques et techniques les plus proches et les mieux payés, ne composent qu'une fraction minuscule qui représente guère plus de deux pourcents de la population. Les plus opprimés et exploités sont les masses laborieuses d'ouvriers et de paysans. La petite bourgeoisie urbaine et la bourgeoisie intermédiaire ou nationale souffrent également de la situation semi-coloniale et semi-féodale, cette première couche souffrant plus que la dernière.

Les raisons pour lesquelles nous parlons de manière interchangeable de guerre populaire et de guerre révolutionnaire sont évidentes. Nous combattons en fonction des intérêts révolutionnaires des masses populaires. Nous combattons spécifiquement pour leurs intérêts nationaux-démocratiques. Notre révolution est nationale-démocratique, c'est-à-dire qu'elle vise à mener jusqu'au bout

la lutte pour une indépendance nationale, tout en réalisant les souhaits démocratiques du peuple.

Nous n'avons pas d'autre choix que de combattre pour l'émancipation nationale et la libération sociale contre l'impérialisme américain, le féodalisme et le capitalisme bureaucratique. Dans un sens, notre révolution nationale-démocratique est la continuation de la Révolution philippine qui a commencé en 1896. Toutefois, notre révolution est d'un autre type : elle est d'un type nouveau. En cela, elle n'est plus identiques aux anciennes révolutions bourgeoises et capitalistes, mais elle fait partie de ces révolutions prolétariennes et socialistes qui ont émergé depuis la première guerre inter-impérialiste et la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre. En dépit du fait que nous combattons toujours pour une révolution nationale-démocratique, celle-ci constitue une étape préparatoire pour la conduite d'une révolution socialiste dans notre pays.

Nous sommes donc engagés dans une révolution philippine continue en deux stades : la révolution nationale-démocratique et la révolution socialiste. À chaque stade, sa direction sera aux mains du prolétariat qui est historiquement la classe la plus progressiste, en tant que facteur politique et économique, et qui formule l'idéologie la plus avancée. À travers son détachement d'avant-garde, le Parti communiste des Philippines (CPP), le prolétariat s'assurera que la révolution nationale-dé-

1. Révolution nationale-démocratique d'un type nouveau

mocratique sera menée jusqu'au bout et qu'elle s'accomplira ; qu'une révolution socialiste succédera immédiatement après la victoire de la révolution nationale-démocratique ; et durant la phase transitoire du socialisme, que les bases du communisme seront bâti.

À ce stade de la Révolution philippine, le Parti brandit deux armes contre l'ennemi. Ce sont la lutte armée et le front national uni. Celles-ci sont interdépendantes telles une lance et un bouclier, l'une servant l'autre. Le front national-démocratique apporte le plus grand soutien populaire à la lutte armée ; il divise les rangs ennemis et isole individuellement les pires ennemis un à un. La lutte armée est l'arme spécifique qu'il nous faut pour accomplir la tâche cruciale de mener jusqu'au bout la révolution, c'est-à-dire de détruire et de renverser le règne ennemi en prenant le pouvoir politique.

Pour paraphraser le Président Mao, sans armée comme la Nouvelle Armée Populaire (NPA), le peuple n'a rien. Occuper quelques sièges dans un parlement réactionnaire sans avoir d'armée dans notre pays, c'est jouer un jeu de dupes. À chaque fois que l'ennemi choisit de changer les règles du jeu, comme la constitution par exemple, il pourrait le faire aux dépens du peuple.

Parmi la lutte armée et la lutte parlementaire, la première est principale et la deuxième un aspect secondaire. Tout vrai révolutionnaire sait que la

clé de voûte d'un État réactionnaire est son armée. Le peuple philippin est impuissant s'il n'a pas sa propre armée. Sans elle, il ne pourrait même pas avancer d'un pas vers annihilation totale de la machine militaro-bureaucratique de l'ennemi.

Tout au long de la guerre populaire, le Parti développe l'armée populaire comme forme principale d'organisation. Celle-ci n'est pas simplement une organisation qui aurait un fort taux de concentration des membres du Parti. C'est aussi une organisation qui a pour tâche d'unir les révolutionnaires prolétariens aux masses paysannes, aussi bien dans l'armée que dans les régions. Ainsi, l'alliance de base du prolétariat et de la paysannerie, qui est si essentielle au front national uni, peut prendre une forme concrète.

L'alliance de base du prolétariat et de la paysannerie est la base du front national uni. Plus forte sera cette alliance lors de la guerre populaire, plus fort sera le désir de la petite bourgeoisie urbaine à se joindre au front national uni et à s'impliquer dans le travail révolutionnaire. De même, la bourgeoisie nationale est encouragée à soutenir les forces principales de la révolution que sont le prolétariat, la paysannerie et la petite bourgeoisie urbaine. A cette étape de la révolution, la justesse de la direction du Parti et du prolétariat se démontre par son habilité à développer une armée populaire et à concrétiser l'alliance de base des masses de travailleurs.

CHAPITRE 2

LA GUERRE PROLONGÉE

DANS LES CAMPAGNES

Quatre-vingt-cinq pourcents de la population nationale vit en milieu rural. De cette population rurale, les paysans pauvres et les ouvriers agricoles composent soixante-quinze pourcents ; les paysans moyens, autour de quinze pourcents ; les paysans riches autour de cinq pourcents. Les propriétaires terriens ne seraient que d'un ou deux pourcents. Environ trois ou quatre pourcents sont composés de travailleurs salariés non-agricoles, d'artisans, de marchands ambulants, d'étudiants, d'enseignants et d'autres travailleurs. Ces chiffres ne varient de manière significative que dans des endroits spécifiques comme là où se trouvent des mines, des zones affectées par l'exploitation forestière, des plantations modernes et des industries. Les pêcheurs sur le littoral marin sont principalement des paysans.

Partant de ces faits, la paysannerie et les campagnes ont une signification particulière pour notre guerre populaire. La question sociale la plus importante, et qui affecte le plus grand nombre de masses, est située à la campagne. Il s'agit du problème de la terre. Le féodalisme et le semi-féodalisme oppriment et exploitent les paysans pauvres, les ouvriers agricoles et les couches basses de la moyenne paysannerie. Si nous ne portons pas notre attention à cette question, et que nous n'y offrons pas une solution, nous ne pourrions rallier aux rangs de la révolution la force la plus formidable qui puisse submerger l'ennemi.

La révolution agraire est la solution. Les masses paysannes doivent être éveillées et mobilisées pour écraser l'autorité des propriétaires terriens et mener, étape par étape, une réforme agraire. Suivant diverses circonstances, qui dépendront pour beaucoup de l'expérience et du courage acquis par les forces révolutionnaires, des réductions de loyers, l'élimination de l'usure voir même la saisie des terres appartenant a des propriétaires terriens, peuvent être mises en place. Dans les régions frontalières, les autochtones pauvres et les colons pauvres¹ doivent être garantis de recevoir des terres de taille raisonnable. Le Parti maintient qu'un élément essentiel de la révolution nationale-démocratique est de garantir aux paysans le droit a posséder des terres.

Ce n'est qu'en menant une révolution agraire que la direction révolutionnaire pourra mettre en marche les masses paysannes comme force principale de la révolution et concrétiser l'alliance de base entre le prolétariat et la paysannerie. Des rangs de la paysannerie opprimée se lèveront alors un grand nombre de combattants armés. En ce moment, la Nouvelle Armée Populaire est principalement composée de recrues paysannes, et sa croissance dépend de leur soutien.

¹ Le terme « colon » se rapporte ici à un paysan philippin qui s'établirait sur un terrain vierge ou en friche, et non au colonialisme.

De manière générale, nous affirmons que l'allié le plus fiable du prolétariat est la paysannerie. Nous allons décrire maintenant quelles sont les relations du prolétariat avec les différentes couches de la paysannerie, de manière plus spécifiques. Notre politique en tant que prolétaires révolutionnaire est d'unir les paysans pauvres et les ouvriers agricoles, de rallier les paysans moyens et de neutraliser les paysans riches. Tout au long de la révolution nationale-démocratique, nous mettons un point d'honneur à ne pas aller gratuitement à l'encontre des intérêts de la riche paysannerie sans quoi nous éveillerons leurs instincts réactionnaires.

Dans la lutte contre les propriétaires terriens et pour leur renversement, nous ciblons en priorité les propriétaires qui ont les terrains les plus vastes, ceux qui les ont acquis par appropriation, et ceux qui ont un pouvoir politique et s'en servent pour jouer les despotes. Cependant, nous accordons également une considération particulière, suivant le désir des masses et les diverses circonstances, aux membres éclairés de la haute société qui approuvent et appliquent nos politiques en soutenant notre guerre révolutionnaire.

Notre pays est grossièrement sous-développé dû à la domination impérialiste et une proportion significative de son territoire demeure sous l'emprise du féodalisme et du semi-féodalisme. Nos campagnes arriérées ne sont pas autant étendues qu'en Chine, mais en comparaison à nos villes,

elles demeurent significatives. Ceci est le théâtre militaire de base pour notre guerre populaire. C'est là où se trouve la majorité de notre population.

Le maillon faible de l'ennemi se trouve dans les campagnes. Les pires formes d'oppression et d'exploitation y sont menées contre les paysans par les réactionnaires. Et pourtant la campagne est si vaste que les forces armées ennemies n'ont d'autre choix que de se disperser en petits nombres ou bien d'abandonner de vastes territoires en choisissant plutôt de contrôler certaines zones. La campagne est donc un terrain fertile pour l'émergence et la croissance du Pouvoir politique rouge : l'armée populaire, les organes du pouvoir politique démocratique, les organisations de masse et le Parti. Il ne peut y avoir de plus vaste et de meilleur endroit pour diriger notre armée populaire et pour ce type de guerre.

Notre expérience en plus de cinq ans démontre que nous avons créé un total de vingt fronts de guérilla dans sept régions à l'extérieur de Manille-Rizal. Ces fronts continuent de prospérer à la campagne malgré le fait d'avoir eu à faire face à des contre-mesures fascistes d'une sévérité sans précédents. Quand l'ennemi avance en toute puissance contre nos forces petites et faibles, il s'épuise tout seul à se cogner dans le vide et ne fait que permettre à sa proie d'attaquer ses unités les plus faibles à d'autres endroits ou à saisir de nouveaux territoires. La campagne massive et prolongée

d'« encerclement et suppression » de l'ennemi a échoué dans la destruction de nos forces, petites et faibles, dans la vallée de Cagayan.

Dans notre pays, il est possible de conduire la guerre populaire prolongée car nous avons des milieux ruraux arriérés relativement étendus où réside la majorité de la population. Il existe de nombreuses régions relativement éloignées du centre et des principales voies de communication de l'ennemi où la population vit essentiellement de sa production agricole diversifiée. Cette situation est complètement différente de celle qui prévaut dans un pays capitaliste.

Dans les pays capitalistes, une guerre civile est précédée d'une longue période de lutte parlementaire. Y mener une guerre civile sans la désintégration d'au moins une grande partie de l'armée permanente de la bourgeoisie et sans que le prolétariat soit prêt pour un soulèvement général capable de gagner de façon décisive en un temps donné, c'est courir à la catastrophe pour les forces révolutionnaires. La guerre civile y est principalement conditionnée du fait que la majorité du peuple se trouve dans les villes. Celle-ci sera donc initiée et sera menée dans les grandes villes où se concentre une économie hautement unifiée et un système de communication très développé. La victoire ou la défaite nationale dans une guerre civile est plus rapidement réglée dans les pays capitalistes que dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux.

Aux Philippines, il est aussi nécessaire que possible de mener une guerre populaire prolongée. Ce n'est que sur une longue période de temps que nous pourrons développer nos forces pas à pas en annihilant les forces ennemis l'une après l'autre. Nous ne sommes pas en mesure d'engager nos forces, petites et faibles, dans des combats stratégiquement décisifs avec des forces ennemies militairement supérieures. Tout d'abord, nous sommes partis de zéro. Nous n'aurions pas pu non plus retarder le début de notre guerre populaire. Plus nous disposons de temps pour développer notre force armée à partir de pratiquement rien, mieux cela vaut pour nous à l'avenir. Notre stricte politique est de mener uniquement des batailles que nous sommes sûrs de pouvoir gagner. Nous contournons une force ennemie que nous ne pouvons pas vaincre et nous cherchons l'occasion de frapper une force ennemie que nous pouvons vaincre.

En menons notre guerre populaire prolongée, nous appliquons la ligne stratégique qui consiste à encercler les villes par les campagnes. Nous développons avec fermeté des bases et des zones de guérilla en divers points stratégiques du pays. Dans une étape ultérieure, ces zones seront reliées par des forces mobiles régulières qui seront en mesure de défendre des bases révolutionnaires plus importantes et plus stables dans les campagnes. À partir de ces bases révolutionnaires stables, nous pour-

rons finalement nous emparer des villes et avancer vers la victoire à l'échelle du pays.

Si notre tâche principale est de mener une guerre prolongée dans les campagnes, notre tâche secondaire est de développer dans la clandestinité un vaste mouvement révolutionnaire de masse anti-impérialiste et démocratique dans les villes. Nous devons combiner les luttes révolutionnaires dans les villes et les campagnes ; dans les villages et les quartiers ; dans les zones rouges, les zones blanches et les zones roses².

Nous devrions exceller à combiner les activités légales, illégales et semi-légales grâce à une clandestinité étendue et stable. Une clandestinité révolutionnaire se développant sous des activités démocratiques et légales ou semi-légales devrait promouvoir la croissance bien équilibrée des forces révolutionnaires, servir à relier des sections du Parti et de l'armée populaire autrement isolées à tous les niveaux, et préparer le terrain pour des soulèvements populaires à l'avenir ainsi que pour l'avancée de l'armée populaire.

² Les zones rouges sont celles où les forces révolutionnaires sont dominantes et engagées dans la lutte armée – illégales ; les zones blanches sont celles dominées par les réactionnaires et où les révolutionnaires sont engagés dans des luttes de masse – légales ; les zones roses sont celles dominées par l'ennemi où les forces révolutionnaires sont particulièrement puissantes et peuvent mener en plus d'actions légales des opérations partisanses – semi-légales.

CHAPITRE 3
COMBATTRE DANS
UN PETIT ARCHIPEL
MONTAGNEUX

3. Combattre dans un petit archipel montagneux

Les Philippines sont un petit archipel montagneux. Il se compose de quelque 7 100 îles et îlots d'une superficie totale de 299 404 kilomètres carrés ou 115 600 miles carrés. Les onze îles les plus grandes, présentées dans le tableau ci-dessous, représentent 94 % de la superficie totale et regroupent également 94 % de la population totale du pays. Chacune de ces îles, ainsi que de nombreuses autres, possède un terrain montagneux au sol fertile.

L'importance d'une île ne dépend pas uniquement par sa taille. Sa population, ses zones forestières et ses terrains montagneux sont des éléments plus importants à prendre en considération pour la guerre populaire, en particulier à son stade initial.

Le fait que les Philippines soient un archipel présente trois caractéristiques remarquables. Premièrement, nos campagnes sont morcelées en autant d'îles. Deuxièmement, nos deux plus grandes îles, Luzon et Mindanao, sont séparées par le fouillis d'îles que sont les Visayas. Troisièmement, notre petit pays est séparé des autres pays par la mer. De ces caractéristiques découlent des problèmes qui sont très particuliers à la guerre populaire.

D'une part, il est vrai que nos campagnes sont étendues par rapport aux villes. D'autre part, il est également vrai que nous devons nous battre sur des fronts étroits, car le pays tout entier est petit et ses campagnes sont divisées. La guerre entre nous et l'ennemi prend facilement les caractéristiques

d'une guerre intensive, impitoyable et excessivement fluide. Alors que nous disposons de l'espace le plus large possible pour le développement de forces mobiles régulières à Luzon et Mindanao, ces deux îles sont séparées par des centaines de kilomètres et par des îles beaucoup plus petites où l'espace semble à première vue n'être adapté qu'à des forces de guérilla tout au long de la guerre populaire. La condition optimale pour l'émergence de forces mobiles régulières dans les principales îles Visayas sera fournie par le développement préalable de forces mobiles régulières à Luzon et Mindanao.

Mener une guerre populaire dans un pays archipélagique comme le nôtre est certainement un problème extrêmement difficile et complexe pour nous. Au stade où nous essayons encore de développer la guérilla à l'échelle nationale, la direction centrale a dû passer d'un arrangement organisationnel à un autre afin d'accorder une grande attention aux organisations régionales du Parti et de l'armée. Ce n'est là qu'une des manifestations de ce problème. Les premières équipes de propagande armée et les unités de guérilla dispersées dans des régions éloignées sont susceptibles d'être écrasées par l'ennemi. C'est une autre manifestation de ce problème.

3. Combattre dans un petit archipel montagneux

ÎLE	SUPERFICIE TERRESTRE (KM ²)	POPULATION (1970)
1) Luzon	104 688	18 001 270
2) Mindanao	94 630	7 538 315
3) Samar	13 080	1 019 358
4) Negros	12 705	2 218 972
5) Palawan	11 785	236 635
6) Panay	11 515	2 114 544
7) Mindoro	9 735	472 396
8) Leyte	7 214	1 362 051
9) Cebu	4 422	1 634 182
10) Bohol	3 865	683 297
11) Masbate	3 269	492 908

Il ne fait aucun doute que le combat dans un pays archipélagique comme le nôtre est initialement un grand désavantage pour nous. Comme la direction centrale doit être dans une région éloignée de Luzon, il n'y a pas d'autre choix, maintenant et même pour longtemps, que d'adopter et de mettre en œuvre une politique de direction centralisée et d'opérations décentralisées. Nous devons déployer et développer dans tout le pays des cadres suffisamment formés pour pouvoir trouver leur propre orientation et maintenir l'initiative non seulement pendant des périodes aussi courtes qu'un ou deux mois – des périodes de rapports réguliers – mais aussi pendant des périodes longues pouvant aller

jusqu'à deux ans ou plus, au cas où l'ennemi choisirait de se concentrer sur une île ou un front de combat particulier et de le bloquer.

Le développement de la base révolutionnaire centrale quelque part à Luzon favorisera et sera favorisé de manière décisive par le développement de nombreuses bases plus petites à Luzon, Visayas et Mindanao. Ainsi, nous avons prêté attention au déploiement de cadres pour la guérilla à l'échelle nationale. Dans un petit pays comme les Philippines, ou plus précisément dans une île comme Luzon, il aurait été imprudent pour la direction centrale de se retrancher dans une zone limitée, d'y concentrer tout le personnel limité du Parti et tous ses efforts et, par conséquent, d'inviter l'ennemi à y concentrer ses propres forces. Il aurait été imprudent de sous-estimer la capacité de l'ennemi à se déplacer rapidement et à concentrer ses forces sur une île où les communications sont les plus développées.

La direction centrale a commencé la lutte armée là où elle le pouvait le mieux en se liant aux combattants rouges dans le deuxième district de Tarlac au début de 1969. Très tôt, des cadres du Parti furent envoyés dans la région de montagnes et de collines d'Isabela. Par la suite, ce qui constituait les principales forces de la Nouvelle Armée Populaire s'y sont vigoureusement développé du début de 1971 jusqu'à la veille de la loi martiale fasciste. Quelques cadres qui y ont été formés ont été envoyé dans

d'autres régions pour des travaux à la campagne. La Tempête du premier trimestre de 1970³ et les manifestations et le travail de masse qui ont suivi à Manille-Rizal et dans d'autres centres urbains du pays ont produit le plus grand nombre de cadres pour l'expansion nationale du Parti et pour l'armée populaire dans les zones rurales. Ces cadres sont partis de rien mais étaient enthousiastes, ont développé de nouveaux cadres du Parti des rangs des militants de masse locaux et des combattants rouges, et se sont tempérés au cours de la lutte révolutionnaire acharnée.

Nous avons déjà créé sept organisations régionales du Parti et de l'armée en dehors de Manille-Rizal. Après les avoir renforcées, en particulier celles du nord-ouest, du nord-est et du centre de Luzon, nous pouvons envisager avec plus de confiance la construction de la base révolutionnaire centrale sur un terrain favorable, mieux peuplé et plus étendu qu'à l'est de la rivière Cagayan. Elle devrait se trouver dans une zone beaucoup plus difficile à bloquer par l'ennemi. Nécessairement, la direction centrale serait en mesure d'entretenir des relations plus immédiates avec les organisations régionales du Parti à Luzon qu'avec celles des Visayas et de Min-

³ Peu après l'élection de Marcos en novembre 1969, des importantes manifestations ont éclatées aux Philippines entre le 26 janvier 1970 et le 17 mars. L'ampleur qu'elles ont pris a permis au mouvement révolutionnaire de se développer fortement dans les villes. C'est un moment fort de la lutte du front légal aux Philippines.

danao. Ces dernières devront encore être administrées par un organe spécial du Comité central.

À long terme, le fait que notre pays soit archipel se révélera être un grand avantage pour nous et un grand désavantage pour l'ennemi. L'ennemi sera obligé de répartir son attention et ses forces non seulement sur les campagnes mais aussi sur autant d'îles. Notre grand avantage se manifestera lorsque nous aurons réussi à développer la guérilla à l'échelle nationale, et lorsque nous serons au moins sur le point de mener une guerre mobile régulière à Luzon ou à la fois à Luzon et à Mindanao.

Nous avons pour politique : « Quelques îles principales d'abord, les autres îles après ». Ceci est maintenant bien compris dans les Visayas. Sur chaque île ou dans chaque partie spécifique d'une île sur laquelle nous choisissons de nous concentrer, nous devons développer l'autonomie ; maintenir nos unités de guérilla dans un rayon limité à un moment donné pour éviter la dispersion de nos efforts, mais suffisamment large pour permettre les manœuvres ; et avancer vague après vague, en s'étendant toujours sur la base de la consolidation. Notre amère expérience nous a montré que le fait d'étendre à l'excès nos escouades de guérilla dans le faux espoir de couvrir une zone plus large ou de s'occuper de tant de points stratégiques en même temps aboutit à un travail politique superficiel et est fatal pour nos escouades. Parmi plusieurs

3. Combattre dans un petit archipel montagneux

escouades de guérilla, il est nécessaire d'avoir un centre de gravité ou un point de ralliement, soit pour une retraite temporaire, soit pour une opération concentrée contre l'ennemi. En même temps, nous ne devons jamais perdre de vue la nécessité de la flexibilité, qui exige souvent le déplacement d'un tel centre.

Chaque organisation régionale du Parti devrait veiller à ne développer, au stade actuel, qu'un, deux ou trois fronts armés. Le comité exécutif régional du Parti devrait être basé sur le front principal. D'autres bases et zones de guérilla ne devraient apparaître qu'après la consolidation des quelques bases et zones pouvant être correctement gérées à un moment donné. À l'heure actuelle, il n'est pas nécessaire d'avoir une force armée dans chaque province d'une région. Il est plus souvent conseillé de localiser notre force armée dans une zone frontalière interprovinciale maximiser son champ d'action, car en premier lieu, nous ne disposons pas d'une force armée suffisante pour chaque province.

Le principe d'autosuffisance doit être mis en avant parmi toutes les forces révolutionnaires à l'échelle nationale. En effet, notre petit pays est coupé par la mer des pays voisins, notamment de ceux qui sont favorables à notre cause révolutionnaire. Les peuples vietnamien, cambodgien et laotien sont plus chanceux que nous dans un sens, car ils partagent des frontières terrestres avec la Chine, qui leur sert de puissante arrière. On n'insistera

jamais assez sur l'autosuffisance. Les besoins fondamentaux de notre guerre populaire doivent être satisfaits par l'armée populaire et les larges masses populaires elles-mêmes. Les champs de bataille sont notre principale source d'armement. Notre niveau de technique militaire et notre capacité en matière de tactique et de stratégie devront se peaufiner si nous adhérons strictement au principe marxiste consistant à avancer par étapes et à exécuter correctement chaque étape pour préparer l'étape suivante. La durée de notre guerre populaire sera d'autant plus longue due à l'aspect archipélagique du pays.

Le caractère montagneux du pays contrebalance dès le départ a son caractère archipélagique. Un terrain montagneux avec une certaine population et une végétation dense est une excellente condition pour la guerre populaire. Si, d'un côté, le caractère archipélagique du pays réduit la portée de nos fronts de combat, son caractère montagneux l'augmente et l'approfondit. Les montagnes sont généralement les frontières naturelles des provinces. Ainsi, nous pouvons maintenir une influence sur plusieurs provinces même si nous n'opérons qu'à partir d'une seule zone montagneuse frontalière. De plus, l'ennemi ne peut pas s'approcher facilement de nous à cause du terrain accidenté, et nous avons plus d'occasions que partout ailleurs de mener un travail politique au sein de la population. Avant qu'il ne commence à gra-

3. Combattre dans un petit archipel montagneux

vir une colline, nous pouvons recevoir des rapports relayés par les masses dans les villes et les barrios. Nous pouvons voir de nos propres yeux son arrivée depuis des points d'observation et nous pouvons évaluer son opération et sa durée possible en voyant ses troupes, ses camions et ses avions. Nous pouvons donc nous préparer à son arrivée.

La Sierra Madre s'étend sur presque toute la longueur de Luzon, du côté est de la vallée de Cagayan à la région de Bicol, en passant par le centre de Luzon. Elle relie jusqu'à neuf provinces. À certains endroits, elle relie deux ou trois provinces en même temps. Les montagnes de la Cordillère et d'Ilocos couvrent les parties centrales et occidentales du nord de Luzon. Elles relient jusqu'à onze provinces. À certains endroits, elles relient jusqu'à quatre provinces en même temps. Les provinces montagneuses et leurs franges ont la particularité d'être la zone où, pendant la Seconde Guerre mondiale, la plus forte concentration de troupes japonaises basées aux Philippines – atteignant jusqu'à 150 000 soldats – fut anéantie par les forces de guérilla. Les montagnes de Tarlac-Zambales relient cinq provinces. La lutte armée qui s'y déroule doit être bien coordonnée avec celle qui se déroule dans les vastes plaines en contrebas, une attention particulière étant accordée au fait que des bases militaires américaines et d'importants camps militaires des Forces armées des Philippines (AFP) se trouvent à proximité. Il y a beaucoup d'autres montagnes

plus petites à Luzon ; elles peuvent aussi fournir un terrain favorable aux forces de guérilla.

Mindanao est une île encore plus montagneuse et plus boisée que Luzon. Au centre de Mindanao se trouvent les provinces montagneuses de Bukidnon et Cotabato. Elles sont aussi bien peuplées que les provinces montagneuses du nord de Luzon. Elles sont reliées à presque toutes les provinces de Mindanao. En dehors de Luzon et Mindanao, les montagnes de Panay relient quatre provinces et celles de Samar, Leyte et Mindoro relient deux provinces à la fois.

Un terrain montagneux, où plus de gens habitent, les contreforts, les clairières, les plateaux et les bords de rivières ou de ruisseaux, est plus favorable à l'armée populaire. Les habitants que l'on trouve habituellement dans les zones montagneuses sont des minorités nationales et des colons pauvres. Ceux-ci sont très réceptifs à la propagande révolutionnaire. Leur ennemi commun est le gouvernement réactionnaire qui traite leurs terres comme des « terres publiques » et qui soit les accapare directement au nom de l'État, soit permet aux grands propriétaires terriens, aux grands bureaucrates ou aux grands capitalistes de s'en accaparer. Dès le début, nous devrions vivement les éveiller et les mobiliser pour défendre leurs terres et leurs maigres possessions contre les accapareurs de terres et les forces ennemies. En lançant des opérations militaires contre nous, l'ennemi a toujours recours

3. Combattre dans un petit archipel montagneux

à l'évacuation forcée de ces habitants des montagnes afin de les empêcher de nous soutenir et de préparer le terrain pour accaparer leurs terres. Nous devons nous opposer fermement à toute évacuation forcée.

Le fait que nous ayons donné la plus haute priorité à la création de bases et de zones de guérilla dans les zones montagneuses nous a beaucoup aidés à préserver nos forces de guérilla face à tant de petites et grandes campagnes « d'encerclement et de suppression » lancées contre nous. Sans l'utilisation de la Sierra Madre, nos petites forces dans la vallée de Cagayan, avec seulement trois compagnies comme force principale, n'auraient pas pu se défendre contre 7 000 soldats ennemis. Sans l'avantage des zones montagneuses de Sorsogon, nos petites forces initiales n'auraient pas pu développer leur plein potentiel, à savoir une force principale de la taille d'un peloton et huit escouades, mais aurait été réduite face à l'arrivée des 1 000 troupes ennemies. Cependant, il faut également souligner qu'il serait incorrect de compter exclusivement sur le terrain montagneux. Nous voulons utiliser la combinaison des terrains montagneux moins peuplés et des plaines mieux peuplées, en nous appuyant principalement sur les premiers à des fins militaires à ce stade initial de la guerre populaire.

Depuis les régions montagneuses et les collines, nous pourrions nous étendre vers les plaines plus

peuplées. Même lorsque nous serons allés loin dans la construction de bases sur les plaines, nos bases dans les montagnes et collines conserveront leur importance stratégique en tant que garants de l'avancée victorieuse de la guerre populaire. La base révolutionnaire centrale devra se constituer dans les terrains montagneux les plus peuplés de Luzon. Partout, les bases situées sur les plaines, sur les côtes maritimes, près des lacs et des rivières trouveront un soutien indispensable des bases situées dans les zones montagneuse et les collines.

Parmi les vingt bases et zones de guérilla déjà existantes et sur la base de l'expérience acquise lors de leur formation, la direction centrale peut procéder à l'établissement de la base révolutionnaire centrale quelque part dans la région montagneuse bien peuplée du nord de Luzon. Les bases et les zones de guérilla du nord-est de Luzon, du nord-ouest de Luzon et du centre de Luzon pourront devenir les futurs terminaux des forces mobiles régulières qui seront formées depuis la base révolutionnaire centrale.

Après avoir réussi à construire deux ou trois bases de guérilla dans chaque région en dehors de Manille-Rizal, nous pouvons continuer à créer d'autres bases et zones de guérilla de tous types. Chaque organisation régionale du Parti et de l'armée populaire doit établir sa propre base centrale et lever à long terme des forces mobiles régionales. À la veille de la prise du pouvoir à l'échelle nationale,

3. Combattre dans un petit archipel montagneux

Manille-Rizal sera prise en tenaille entre les forces mobiles régulières du nord et des deux régions du sud de Luzon.

Mindanao est subdivisé en trois ou quatre régions, et une base révolutionnaire centrale peut également être mise en place pour coordonner ces régions. La tâche à long terme de nos forces de Mindanao est d'attirer les forces ennemies de Luzon et de les détruire. À cet égard, il serait tout à fait envisageable de coopérer avec le Front Moro de Libération Nationale (MNLF) et l'Armée Bangsa Moro (BMA) à cet égard. Nos forces dans les Visayas peuvent tirer avantage de nos victoires à Luzon et à Mindanao et contribuer à leur tour à forcer l'ennemi à diviser ses troupes et à les détruire.

Parce que notre pays est archipélagique, il est tout à fait nécessaire pour nous de développer des bases et des zones de guérilla le long des côtes. Les communications en sont une raison évidente et immédiate. Nous devrions être en mesure de développer autant de routes que possible entre Luzon, Visayas et Mindanao en menant un travail politique parmi les pêcheurs et les marins. Dans les Visayas, la navigation de plaisance est aussi courante que le camionnage dans les régions continentales de Luzon ou Mindanao. Si nous tirons des leçons du sud-ouest de Mindanao, en particulier de l'archipel de Sulu, nous pouvons développer davantage la guerre maritime, une forme de guérilla utilisant de petits bancas (bateaux) et des îles,

Notre guerre populaire et ses particularités

grandes ou petites. Cela constituerait un bon soutien pour notre guérilla sur terre.

CHAPITRE 4
DE « PETIT ET FAIBLE »
À « GRAND ET FORT »

Nous devons reconnaître l'équilibre des forces entre nous et l'ennemi. C'est la première condition à remplir pour mener toute guerre, campagne ou même une simple bataille. Dans l'état actuel des choses, nous sommes « petits et faibles », tandis que l'ennemi est « grand et fort ». Il ne fait aucun doute qu'il est très fortement supérieur à nous sur le plan militaire, notamment en ce qui concerne le nombre de troupes, les formations, l'équipement, la technique, l'entraînement, l'aide étrangère et l'approvisionnement en général. Il nous faudra une longue période pour modifier cet équilibre des forces en notre faveur. Ainsi, l'aspect prolongé de notre guerre populaire en est une caractéristique fondamentale.

Les forces armées ennemies ont quatre services principaux, à savoir la gendarmerie, l'armée de terre, l'armée de l'air et la marine, avec une force totale d'au moins 100 000 troupes à l'heure actuelle. Sous la dictature fasciste, l'effectif des troupes ennemies a été augmenté d'au moins 40 000 soldats, à la fois par une augmentation réelle des forces régulières et par la prolongation du service militaire des conscrits de vingt ans, passant de six mois à un an et demi. Les forces ennemies sont également renforcées par la « force civile de défense intérieure » (autre nom de l'« unité d'autodéfense des barrios »). Le dictateur fasciste a annoncé que mi-1975, l'effectif total des forces armées réactionnaires atteindrait 250 000 troupes après l'intégra-

tion des forces de police locales dans la Gendarmerie philippine (PC).

Les effectifs de nos forces de guérilla pris dans leur ensemble sont bien loin des forces militaires régulières de l'ennemi. Typiquement, Le centre de gravité de nos forces de guérilla est de la taille d'un simple peloton. Autour de celui-ci gravitent des escadrons de propagande armée et des escadrons de guérilla. Jusqu'à présent, ce n'est que dans le nord-est de Luzon où nous avons atteint le niveau d'organisation d'une compagnie et où nous avons mené des opérations correspondant à la taille de notre compagnie. Maintenant, même là, le niveau d'activité armée est réduit à celui de pelotons et d'escouades. Cependant, la réduction des effectifs due aux campagnes incessantes de l'ennemi est plus que compensée par la croissance de la Nouvelle Armée Populaire à l'échelle nationale. Bien sûr, si nous devons inclure les unités de guérilla et de milice à temps partiel, nous serions en mesure de citer un chiffre plus élevé pour notre force militaire, cependant ceux-ci en tant que corps armés resteront petits et faibles en comparaison aux troupes irrégulières de l'ennemi, c'est-à-dire les « forces civiles de défense intérieure », qui sont bien mieux armées.

Nous ne pourrions évaluer correctement nos accomplissements dans le domaine militaire sans tenir compte de certaines conditions objectives. Les forces subjectives de la révolution, notam-

ment le Parti et l'armée populaire, sont parties de rien. Le Parti a été reconstruit à partir de zéro le 26 décembre 1968 ; de plus, il a dû faire face aux attaques non seulement de l'ennemi à visage découvert, mais aussi des perfides révisionnistes de Lava, vestiges de l'ancien Parti de la fusion⁴. La Nouvelle Armée Populaire a également été construite à partir de zéro le 29 mars 1969; de plus, elle a dû faire face non seulement aux forces armées réactionnaires mais aussi aux révisionnistes de Lava et au gang Taruc-Sumulong⁵.

Pas un seul fusil n'avait été transféré aux guérilleros à plein temps de la Nouvelle Armée Populaire, que ce soit de la résistance anti-japonaise des Hukbalahap pendant la Seconde Guerre mondiale ou lors de la guerre civile qui l'a suivie. Suite aux erreurs opportunistes de « gauche » de José et Jesus Lava, puis aux erreurs opportunistes de droite de Jesus Lava, les renégats révisionnistes avaient jeté

⁴ Le PKP est parfois appelé comme étant le « Parti de la fusion » pour faire référence à sa fusion en 1938 avec le Parti socialiste qui pava la voie au triomphe de la ligne social-démocrate en son sein. Voir José María Sison, *La Société Philippine et la Revolution*, chapitre 1 section VI, Éditions Soleil Rouge, 2019.

⁵ Les trois frères Vicente, José et Jesus Lava qui ont à tour de rôle été secrétaire general du PKP et ont mené des politiques soit ultra-droitières (parlementarisme bourgeois et pacifisme) soit ultra-gauche (ligne aventuriste de victoire militaire rapide en 3 ans). Luis Taruc et Faustino Del Mundo (« Ka Sumulong ») étaient les commandants en chef de la branche armée du Parti, les Hukbalahap, et négocièrent leur soumission en échange d'une amnistie. Voir *ibid.*, chapitre 1 section VI-VIII.

toutes les armes acquises lors de la lutte armée précédente. La Nouvelle Armée Populaire (NPA) a dû commencer avec quelques fusils et armes de poing saisis principalement de la clique de gangsters Taruc-Sumulong pour armer neuf escouades de taille réduite d'environ sept combattants chacune.

Depuis sa création, la Nouvelle Armée Populaire (NPA) a dû mener une guerre populaire dans des conditions où il n'y a ni guerre mondiale entre les puissances impérialistes ni guerre ouverte entre les réactionnaires. Dès le début, l'armée populaire a dû faire face à des forces armées hautement unifiées. Elle mérite les plus grands éloges pour s'être préservée et avoir réussi à s'étendre et à se consolider face aux puissantes forces militaires ennemies, à la suspension de l'habeas corpus en 1971 et, en ce moment, au régime martial d'une dictature fasciste. Aujourd'hui même, alors que le gros des forces ennemies est concentré dans le sud-ouest de Mindanao contre l'Armée Bangsa Moro, l'ennemi parvient encore à maintenir dans chaque région une force opérationnelle et, dans chaque province, des forces constabulaires et des forces de police intégrées dont la force armée est des centaines de fois supérieure à la nôtre.

C'est un désavantage et une faiblesse flagrante pour la Nouvelle Armée Populaire que de disposer de si peu de fusils et de petites forces concentrables pour faire face à un ennemi qui lance des campagnes « d'encerclement et de soutien » en déployant tant

d'unités qui ne sont jamais plus petites qu'une demi-compagnie pour tenir des avant-postes et des pelotons surdimensionnés, qui se joignent à une compagnie régulière complète voire même à un bataillon complet pour chercher à nous confronter dans une zone d'encerclement. Dans de telles circonstances, il est assez difficile pour nous de maintenir l'initiative et de mener à bien notre politique d'annihilation dans les batailles. L'occasion d'anéantir une escouade ou un peloton ennemi ne se présente pas souvent. L'ennemi va même jusqu'à forcer l'évacuation de toute la population en perpétrant des massacres, des pillages, des bombardements et des incendies. Privées du soutien des masses dans une zone donnée, nos petites forces de guérilla doivent alors se repositionner ailleurs.

À l'heure actuelle, la seule façon d'accroître notre force armée et notre efficacité au combat est de tirer pleinement parti du soutien populaire dont nous bénéficions. Les bolos, lances, arbalètes, pièges et autres armes indigènes dont les masses peuvent facilement se servir doivent être combinés avec des explosifs artisanaux et les quelques fusils dont nous disposons. En appliquant sérieusement la politique consistant à attirer l'ennemi et à avancer par vagues sur un terrain favorable, tant sur le plan stratégique que tactique, nous pouvons utiliser le plus efficacement possible la combinaison de fusils et d'armes indigènes et nous pouvons, à certains moments, n'utiliser que ces dernières, si

elles sont les seules disponibles. Il y a même des occasions où, par quelque stratagème, nous pouvons désarmer les forces de « défense intérieure », les forces de police locales et les petites unités ennemies sans tirer un seul coup de feu. En prenant pleinement l'initiative, nous pouvons à plusieurs reprises inciter l'ennemi à se rendre à une embuscade que nous avons bien préparée ou à envoyer sa force supérieure quelque part pour que nous puissions attaquer ses forces plus faibles à d'autres endroits. À chaque fois, nous nous assurons de saisir l'équipement militaire de l'ennemi.

En raison du fait que nous sommes petit et faible, il existe deux dangers opposés que nous devons éviter et contrecarrer. Le premier est d'essayer de couvrir une zone qui est en fait plus large que ce que nous pouvons contrôler. Cela implique généralement une dispersion excessive de nos escouades de guérilla. L'autre est de se concentrer sur une zone si petite qu'au moindre signe de l'ennemi, nous ne savons plus où donner de la tête. Les forces de guérilla, par rapport aux forces mobiles régulières, fonctionnent selon le principe de la dispersion. Mais comme nous n'avons que de petites forces de guérilla, et qu'il n'y a pas encore de forces mobiles régulières qui puissent servir de force principale en toute occasion, nous devons avoir une concentration et une dispersion relatives en fonction de l'échelle de notre guérilla actuelle. Nous devons disposer d'unités de guérilla principales et

d'unités de guérilla secondaires, de bases de guérilla et de zones de guérilla.

Selon les circonstances, nous devons disposer de nos forces limitées en fonction de tâches précises, dans une direction correcte et dans un rayon défini. Notre action prend la forme d'une concentration, d'un déplacement ou d'une dispersion. Nous nous concentrons pour attaquer l'ennemi, principalement sous forme d'embuscades et de raids sur de petites unités ennemies que nous pouvons anéantir. Nous nous dispersons pour mener des actions de propagande et d'organisation ou pour « disparaître » devant l'ennemi. Nous nous déplaçons en cercle ou en retraite pour gagner du temps et rechercher des circonstances favorables à l'attaque. Notre guérilla se caractérise par la flexibilité ou le passage opportun d'un mode d'action à un autre et par la fluidité ou le déplacement fréquent d'un terrain à un autre. Nous devons saisir et exploiter pleinement cette caractéristique pour conserver l'initiative contre l'ennemi.

Notre expérience a montré que notre supériorité sur l'ennemi réside dans le fait que nous menons une guerre juste, une guerre pour les intérêts démocratiques du peuple. Nous n'aurions pas pu tenir aussi longtemps avec une force armée aussi petite et faible sans la ligne idéologique et politique correcte que le Parti communiste des Philippines a portée depuis son rétablissement. L'ennemi s'enlise dans une crise politique et économique de plus en

plus profonde et ne cesse de perpétrer des abus qui vont à l'encontre de ses intérêts et incite le peuple à se rebeller. Sous la direction absolue du Parti, la Nouvelle Armée Populaire est sûre de remporter la victoire, car partout où elle se trouve et où elle va, elle s'avère politiquement supérieure à l'ennemi parce qu'elle dispose d'une stratégie et d'une tactique souples fondées sur des conditions concrètes qu'elle comprend. Le Parti est encore petit et faible sur le plan organisationnel, tout comme la Nouvelle Armée Populaire, mais il est appelé à devenir une force importante et puissante tant qu'il persévère dans sa ligne idéologique et politique juste.

Dans l'état actuel des choses, à l'échelle du pays ou même de chaque région, la Nouvelle Armée Populaire n'a d'autre choix que d'être sur la défensive stratégique face à l'offensive stratégique d'un ennemi démesuré. Mais le contenu de notre défensive stratégique consiste en une série d'offensives tactiques que nous sommes capables d'entreprendre et de gagner. En gagnant des batailles à décision rapide, nous accumulons nécessairement la force de gagner des batailles et des campagnes plus importantes pour pouvoir passer à un stade supérieur de la guerre. Pour passer de la guérilla à la guerre mobile régulière comme forme principale de notre guerre, nous devons déployer beaucoup d'efforts sur une longue période. Nous n'en sommes encore qu'au stade rudimentaire et précoce de la défensive stratégique.

Nous pouvons affirmer que dans le long processus de son développement, l'armée populaire devra passer par certaines étapes et sous-étapes pour passer de « petite et faible » à « grande et forte ». Compte tenu de l'évolution probable de nos forces, qui sont actuellement inférieures et deviendront par la suite égales et finalement supérieures à celles de l'ennemi, nous pouvons définir provisoirement trois étapes stratégiques que l'armée populaire devra franchir.

Elle passe actuellement par la première étape, la défensive stratégique. Ensuite, elle passera par la deuxième étape, celle de l'équilibre stratégique, lorsque nos forces seront plus ou moins égales à celles de l'ennemi et que notre lutte contre l'ennemi pour les villes et les zones stratégiques deviendra évidente. Enfin, elle passera par la troisième étape, l'offensive stratégique, lorsque l'ennemi aura été profondément affaibli et complètement isolé et qu'il aura été forcé de se mettre sur la défensive stratégique, un renversement complet de sa position au stade de notre défensive stratégique.

L'avenir de la Nouvelle Armée Populaire est radieux, même si elle doit pour cela parcourir un chemin long et tortueux. En revanche, l'avenir des forces armées réactives est sombre. Une armée mercenaire et parasitaire au service de l'impérialisme américain, du féodalisme et du capitalisme bureaucratique n'a aucun avenir, si ce n'est l'échec et le malheur. L'arme la plus puissante est entre les

maines de l'armée populaire. C'est le soutien du peuple. Sans lui, nous ne pouvons pas mener une guerre révolutionnaire.

La Nouvelle Armée Populaire se bat pour les intérêts démocratiques du peuple avec une discipline de fer, abnégation, une conscience élevée, et un courage sage et bien informé. Nos commandants et combattants rouges ne craignent ni le sacrifice ni la mort parce qu'ils se battent dans l'intérêt général du peuple et non dans l'intérêt étroit des impérialistes ou de tout individu ou clique parmi les réactionnaires. Au niveau de la stratégie, nos camarades et combattants rouges haïssent et méprisent l'ennemi. Mais au niveau tactique, ils le considèrent sérieusement et méticuleusement afin de déjouer tous les complots et toutes les manœuvres dont il est capable.

CHAPITRE 5

UNE DICTATURE FANTOCHE FASCISTE EN TEMPS DE CRISE

L'instauration d'un régime dictatorial fasciste de la clique US-Marcos est l'expression la plus claire du fait que le système politique au pouvoir est accablé par une crise qu'il ne peut plus gérer à l'ancienne. Cette dictature fantoche fasciste est une mesure contre-révolutionnaire qui prouve sa faiblesse et son désespoir plutôt que sa force. Toute une série d'actes terroristes, couronnée par le deuxième massacre de la Plaza Miranda⁶, ont été commis par la clique dirigeante de Marcos pour lui paver le chemin. Ces événements, la proclamation fasciste de la loi martiale et son régime ouvertement autocratique ont suscité la haine la plus profonde du peuple et ont intensifié son désir de changement révolutionnaire, de liberté et de démocratie nationale.

Le cerveau de la dictature fasciste est l'impérialisme américain. Celle-ci a été mise en place pour s'assurer que, au travers d'une « nouvelle constitution », les privilèges et les intérêts de l'impérialisme américain qui lui étaient garantis en vertu de la Constitution de 1935, de l'Amendement de

⁶ Le 21 août 1971, le Parti libéral, opposé à Marcos, tenait un rassemblement politique sur la place Miranda à Manille. Deux grenades furent lancées sur l'estrade, tuant sur le coup 9 personnes et en blessant 95 autres. Cette tuerie, fomentée par la clique de Marcos, lui servit d'excuse pour annoncer la proclamation 889 qui suspendit l'ordonnance d'habeas corpus et lui donna les pleins pouvoirs, marquant le début de son régime fasciste.

parité⁷ et de l'accord Laurel-Langley⁸ soient non seulement préservés mais même élargis pour lutter contre le mouvement anti-impérialiste croissant des larges masses populaires. En outre, il permettrait également de renforcer la position des Philippines en tant que base de l'impérialisme américain dans la région du Pacifique oriental et en Asie suite à l'échec de la guerre d'agression américaine en Indochine. En récompense, Marcos est autorisé à rester au pouvoir indéfiniment tant qu'il peut être utile à l'impérialisme américain et, bien sûr, tant que son ambition ne va pas au-delà de son rôle de représentant général de la grande bourgeoisie compradore et de la classe des grands propriétaires terriens, et de loin le plus riche d'entre eux.

Le dictateur fasciste Marcos ne cesse de se vanter que son régime est une « nouvelle société ». Mais en fait, ses abus monstrueux n'ont fait qu'empirer l'injustice de la vieille société semi-coloniale et semi-féodale. Nous sommes aujourd'hui les témoins des conséquences d'un régime fantoche sans limite, de sa brutalité et de sa corruption

⁷ L'Amendement de parité a étendu le droit des entreprises américaines à détenir des capitaux des sociétés philippines (voire à les contrôler à 100%), alors que la constitution disposait un seuil maximal de 40% de participation étrangère. Voir José Maria Sison, *La société philippine et la révolution*, op. cit., p. 86.

⁸ Accord étendant l'amendement de parité sur un ensemble d'autre domaines (comme sur la détention de terres agricoles), ainsi que, de fait, sur le système monétaire. Voir *ibid.* p. 87.

mettent en faillite notre pays. Parmi les réactionnaires locaux, ce dirigeant fasciste, sa famille et ses plus proches collaborateurs dans la bureaucratie militaire et civile sont les bénéficiaires les plus remarquables de la « nouvelle société » fantoche, brutale, corrompue et financièrement ruinée.

Dans son essence, son régime est une dictature terroriste ouverte des éléments les plus réactionnaires qui ont des intérêts de grand compradores et de grand propriétaires terriens. Plus longtemps il se maintiendra au pouvoir, plus le terrain deviendra fertile pour notre guerre populaire. Par son exemple négatif, Marcos est devenu un véritable enseignant pour le peuple concernant les questions ayant trait à l'État et la révolution. En ce sens, il est notre meilleur propagandiste. Il a magistralement exposé tous les maux de cette société semi-coloniale et semi-féodale par ses propres mensonges et méfaits. Son usurpation de tous les pouvoirs gouvernementaux, l'élimination de tous les partis politiques légaux, la monopolisation de la presse et la répression brutale de toutes les libertés démocratiques par des méthodes telles que des massacres, des assassinats, des opérations de zonage⁹ et d'évacuation massive forcée, des bombardements et des incendies, le chantage et l'extorsion, des arrestations et des détentions illégales ainsi que la torture ont

⁹ L'évacuation de zones qui sont considérées comme étant habitées par une population favorable au mouvement révolutionnaire dans le but de saper ses soutiens.

prouvé sans aucun doute la nécessité et la justesse de la révolution armée contre la contre-révolution armée.

Tous les actes fascistes de la clique US-Marcos menés par la force armée brutale sont calculés dans l'optique de « stabiliser » la domination de l'impérialisme américain et des classes réactionnaires locales sur les larges masses populaires. Mais en réalité, ces actes on eu pour effet d'élargir et d'approfondir la résistance armée. La Nouvelle Armée Populaire, sous la direction du Parti, a mené plus de batailles que jamais contre l'ennemi et a établi plus de bases de guérilla et de zones de guérilla qu'auparavant. Des militants qui avaient mené des luttes de masses contre la clique US-Marcos avant la proclamation n°1081¹⁰, qu'ils soient du Parti ou non, ont rejoint en grand nombre la lutte armée révolutionnaire à la campagne ou ont contribué au développement d'un puissant réseau révolutionnaire clandestin en divers points stratégiques du pays.

L'Armée Bangsa Moro, qui est bien mieux équipée que la Nouvelle Armée Populaire, a jusqu'à présent mené les plus grandes batailles contre l'ennemi en lui infligeant des pertes sévères en troupes et en matériel. La lutte armée révolutionnaire des minorités nationales pour l'autodétermination et contre l'oppression nationale dans le sud-ouest du

¹⁰ Document qui marque la proclamation de la loi martiale le 23 septembre 1971.

Mindanao a grandement aidé la Nouvelle Armée Populaire dans diverses régions du pays en attirant une grande partie des forces terrestres, maritimes et aériennes de l'ennemi. En retour, nous faisons de notre mieux pour mener une guerre populaire dans nos propres régions, afin de forcer l'ennemi à se déplacer partout. En ce moment, nous pouvons voir que l'ennemi est confronté au grand dilemme de devoir diviser ses troupes pour s'occuper de l'extrême sud et de l'extrême nord.

Il n'existe pas de forces armées significatives s'opposant au régime dictatorial fasciste, à l'exception de la Nouvelle Armée Populaire et de la Armée Bangsa Moro. À Luzon, dans les Visayas et dans la majeure partie de Mindanao, il n'y a pas de résistance armée significative, à l'exception de celle menée par la Nouvelle Armée Populaire. Dans ces régions, nous sommes confrontés à une réaction unifiée, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de guerre ouverte entre les réactionnaires ici. On a récemment beaucoup entendu parlé des « Combattants Philippins pour la Liberté », une organisation censée être dirigée par un groupe anti-Marcos avec un certain soutien américain, mais jusqu'à présent, même après deux ans de régime martial fasciste, elle semble n'être qu'une force symbolique qui se contente de publier des manifestes occasionnels menaçant d'un étrange mélange de coup d'État

et de guérilla¹¹. Fidèles à leur nature d'origine, les renégats révisionnistes du groupe de Lava se sont rendus à la clique US-Marcos et collaborèrent ouvertement à la chasse aux révolutionnaires et à tromper les masses. Il n'y a pas d'autre solution que de traiter ces irréductibles révisionnistes comme des traîtres et des espions.

Comme il n'y a pas de guerre ouverte entre les réactionnaires là où la Nouvelle Armée Populaire est présente, elle est confrontée à une réaction fasciste unifiée. Cela signifie que l'ennemi peut lancer contre nous des offensives plus fortes qu'à d'autres moments dans n'importe quelle région où il choisirait de se concentrer. C'est certainement un désavantage pour nous. À cet égard, nous n'avons d'autre choix que d'étudier et d'appliquer une stratégie et des tactiques correctes pour faire face aux campagnes ennemies. Cependant, l'expérience a montré que, quelle que soit l'ampleur de la résistance armée dans le sud-ouest du Mindanao, elle a incité l'ennemi à réduire considérablement ses forces dans la vallée de Cagayan depuis mars 1973.

Il y a un avantage à long terme à ce que la Nouvelle Armée Populaire soit la seule force armée considérée par le peuple comme la sienne dans au

¹¹ Les Combattants Philippins pour la Liberté étaient un petit groupe dirigé par Ely Vel Pamatong, qui avait publié plusieurs déclarations contre le régime de Marcos. Pamatong déclarait disposer d'une armée moro et menaçait de coup d'État. Son groupe n'a jamais lancé d'attaque contre le régime, et le régime n'a pas non plus lancé d'attaque contre cette supposée armée.

moins quatre-vingt-dix pour cent du territoire philippin. Il devient plus facile et plus simple pour les forces moyennes de choisir quel camp soutenir. Le choix est d'autant plus facile et simple quand l'ennemi devient pire. La confiance des larges masses populaires dans la Nouvelle Armée Populaire est si grande et retentissante malgré le fait qu'actuellement, celle-ci est petite et faible, car elle est tout ce qu'ils ont pour faire face à la tyrannie fasciste.

La crise économique qui a été à la base de la crise de tout le système politique réactionnaire, même avant le coup d'État droitier de Marcos, a empiré sous la dictature fasciste. Cette crise économique fait souffrir tous les habitants du pays, même s'ils ne semblent pas être directement victimes des abus politiques et militaires de la dictature fasciste. Montrer le lien de la dictature fantoche fasciste aux souffrances économiques du peuple est la méthode qui a rendu notre propagande pour la révolution armée la plus efficace. Bien avant le régime martial fasciste, les larges masses populaires ont compris la responsabilité de la clique US-Marcos dans la crise économique.

Une inflation galopante, un chômage endémique, une augmentation accélérée des charges fiscales, une dévaluation continue de la monnaie, des pénuries de nourriture, de carburant et d'engrais, le flux massif de capitaux étrangers et des transferts illimités de bénéfices, d'énormes déficits du commerce extérieur camouflés par des bidouil-

lages comptables et de faux chiffres statistiques, des emprunts étrangers et nationaux excessifs ; des dépenses militaires en constante augmentation ; et des dépenses déficitaires inflationnistes pour des « infrastructures » qui engraisent les banques impérialistes et les entrepreneurs étrangers, servent le modèle de commerce colonial et le pillage des ressources naturelles du pays et sont l'occasion d'une énorme corruption et d'une spéculation foncière dont le butin est monopolisé par le dictateur fasciste. Tous ces maux flagrants caractérisent le régime dictatorial fasciste. La détérioration de l'économie est si rapide que les cadres du Parti doivent suivre de près l'évolution rapide des données économiques.

Les larges masses du peuple souffrent de la combinaison d'abus politiques et économiques. À mesure que l'économie se détériore, la tyrannie politique s'aggrave. Pour pouvoir continuer à exploiter le peuple, le régime dictatorial fasciste de la clique US-Marcos a recours à la hausse de ses effectifs militaires, à l'achat de matériel militaire et à la corruption des officiers et des soldats en leur offrant des promotions, des augmentations de salaire, des allocations et d'autres privilèges. L'augmentation des dépenses pour une entité aussi parasitaire que l'armée entraîne une nouvelle détérioration de l'économie. Plus d'exploitation et plus d'oppression engendrent plus de résistance, puis une nouvelle série de dépenses militaires par la dic-

tature fasciste dans un cercle vicieux qu'elle a elle-même créé.

Avec une insouciance totale, la dictature fasciste a proclamé dans le monde entier qu'elle avait réussi à maintenir la main-d'œuvre philippine bon marché pour que les impérialistes puissent l'exploiter. En effet, la clique US-Marcos a, depuis plusieurs années déjà, préservé les conditions arriérées du pays de telle sorte qu'il y a une abondance de chômeurs. Aujourd'hui, sous le régime martial, la force de travail est rendue encore moins chère qu'auparavant. Les travailleurs sont privés de leurs droits syndicaux, en particulier de leur droit de grève, alors même que les prix des produits de base montent en flèche. Chaque fois qu'ils réclament une augmentation de salaire, les travailleurs sont ouvertement intimidés par la force armée de l'armée fasciste et sont susceptibles d'être arbitrairement suspendus ou licenciés par leurs employeurs. Le « nouveau code du travail » systématise la suppression des droits des travailleurs qui deviennent la cible du gouvernement fasciste et de la grande bourgeoisie. Pour maintenir un climat général de peur, l'armée et la police fasciste mènent souvent des raids et des opérations de zonage dans les usines et les communautés de travailleurs.

Les paysans sont informés sans ménagement que s'ils veulent avoir leur propre parcelle de terre, ils doivent conclure des contrats avec leurs propriétaires terriens, en vertu desquels ils sont tenus

de verser des paiements échelonnés si exorbitants qu'ils ne peuvent même pas rembourser le premier versement. Voilà ce que le gouvernement appelle la « réforme agraire ». Les paysans doivent également payer des impôts fonciers élevés, des taxes spéciales sur la vente de leurs produits, des cotisations et des frais spéciaux pour le barangay et l'association de barrio¹² et des contributions fixes au « fonds d'épargne » et au « fonds de garantie du barrio ». En outre, ils doivent payer des taux d'intérêt élevés sur les engrais hors de prix de Planters Products, qui appartiennent à Marcos, dans le cadre du programme « Masagana 99 »¹³, ainsi que des frais d'irrigation croissants partout où ils sont disponibles. Des systèmes d'« assurance » et de « sécurité sociale » sont également en préparation pour sucer davantage de sang des masses paysannes. Dans tout le pays, les barangays ont reçu l'ordre de mettre en place des « forces civiles de défense intérieure », ce qui entraîne des dépenses supplémentaires pour les paysans et réduit leur temps de travail dans les champs, puisqu'ils sont obligés de

¹² Les barangay sont les plus petites divisions administratives aux Philippines, qui comptent entre 100 et 500 habitants. Les associations de barrio sont leurs conseils administratifs.

¹³ Programme agraire lancé par Marcos pour augmenter la production de riz. Sous le prétexte de vouloir rendre les Philippines autosuffisantes en riz, le programme était surtout une campagne pour inciter les paysans pauvres à s'endetter avec des crédits pour acheter des engrais ou creuser des irrigations.

former des « rondas »¹⁴. Lorsque l'armée populaire se trouve déjà au sein des masses paysannes, l'ennemi recourt à des opérations militaires des plus brutales, comme des évacuations massives forcées, des massacres, des pillages, des incendies criminels, des bombardements et des mitraillages aveugles.

Comme les masses laborieuses, la petite bourgeoisie urbaine déteste la dictature fasciste. L'essence même de l'État réactionnaire – qui est d'être au service des intérêts de l'impérialisme, des grands compradores et des propriétaires féodaux – leur est apparue pleinement et concrètement et, dans leur vie quotidienne, leurs revenus limités n'ont pas été épargnés par les ravages d'une inflation générée localement et importée de l'étranger. La dictature fasciste s'est emballée au point de supprimer toutes les libertés démocratiques et de persécuter des dizaines de milliers de personnalités démocratiques qui appartiennent à la petite bourgeoisie urbaine ou qui, du moins, jouissent d'un grand respect de la part de cette classe sociale. Les abus du dictateur fasciste et de ses sbires militaires sont devenus si répandus que chaque petit bourgeois urbain a été directement victime d'abus de leur part ou connaît un parent ou un ami personnel abusé par eux. La petite bourgeoisie urbaine reconnaît clairement qu'une atmosphère d'intimidation et de terreur est entretenue pour maintenir Marcos au pouvoir et

¹⁴ Des unités de soi-disant « autodéfense ».

promouvoir les intérêts des exploiters étrangers et féodaux.

La bourgeoisie nationale, en particulier les sections inférieures et moyennes, se trouve rejetée par la dictature fasciste. Elle est acculée à la faillite. Les entreprises monopolistes étrangères sont devenues encore plus rapaces dans leurs activités aux Philippines, alors qu'elles tentent de compenser leurs pertes et leurs difficultés ailleurs dans le monde. La dictature fasciste a pour politique éhontée de lier son existence à la vente du pays aux capitalistes monopolistes étrangers, principalement américains et japonais. En vertu de la constitution de Marcos, de la loi sur l'incitation aux investissements, de la loi sur l'incitation à l'exportation et d'un grand nombre d'autres décrets fascistes, les capitalistes monopolistes américains et étrangers jouissent de privilèges qui dépassent ceux de la constitution de 1935 et de l'accord Laurel-Langley avec sa clause de parité. Ils élargissent rapidement leurs avoirs, écrasent la bourgeoisie nationale, s'emparent de toutes sortes d'entreprises et d'opportunités, et pillent le pays sans entraves.

S'il est vrai que nous sommes confrontés à une réaction fasciste unifiée à Luzon, aux Visayas et dans la plus grande partie de Mindanao, ce n'est que la surface d'une situation dans laquelle les larges masses populaires bouillonnent de haine pour l'ennemi et soutiennent avec enthousiasme le début précoce de notre guerre populaire. Sous la

force apparente de l'ennemi se cache une crise profonde et une pourriture irrémédiable. Sans le large soutien dont elles bénéficient, nos petites unités armées ne pourraient pas résister longtemps aux puissants assauts de l'ennemi.

CHAPITRE 6
SOUS LA TUTELLE
D'UNE PUISSANCE
IMPÉRIALISTE

La raison la plus évidente pour laquelle il n'y a pas encore de guerre ouverte entre les réactionnaires malgré toute l'amertume des contradictions qu'ils ont entre eux, contradiction marquée jusqu'à présent par les actes unilatéraux de terrorisme et de violence du gang fasciste de Marcos, est que le pays tout entier est sous la domination d'une seule puissance impérialiste. Le pays est donc très différent de la Chine qui était divisée entre plusieurs seigneurs de la guerre en lutte et dominée par plusieurs puissances impérialistes opposées.

Plusieurs autres explications pourraient être données, comme le fait que les réactionnaires opposés à Marcos n'ont jamais eu de force armée significative en dehors des forces armées de l'État ; que le pays est petit et archipélagique et n'offre donc pas beaucoup d'espace pour une division en plusieurs sphères d'influences ; que Marcos a eu l'intelligence de faire confisquer les armes des petits groupes armés amorphes dirigés par des politiciens réactionnaires qui ne lui étaient pas fidèles voire même connus pour lui être opposés ; que les officiers des forces armées réactionnaires ont une fidélité sans borne pour celui qui a été nommée, pour n'importe quel raison « constitutionnelle », comme étant leur commandant en chef, etc.

Nous pourrions trouver beaucoup de raisons à tout cela, mais chacune s'explique au final par une seule : l'impérialisme américain est la force dominante de la politique réactionnaire du pays. Le fait

que certaines cliques de politiciens réactionnaires persistent ou se fassent remplacer par d'autres est soumis à l'approbation directe ou tacite de l'impérialisme américain. Dans la période qui a précédé la dictature fasciste, les élections présidentielles étaient décidées par les fonds de campagne et le soutien de la presse accordés par les impérialistes américains et leurs grands agents compradores et propriétaires terriens. Les deux principaux partis politiques n'avaient aucune différence fondamentale, réduisant les élections au choix de quel candidat et sa clique défendrait le mieux les intérêts impérialistes américains et ceux des réactionnaires locaux, tout en prétendant défendre les intérêts du peuple.

Dans les circonstances actuelles, alors que la loi du fusil est devenue extrêmement évidente, le contrôle stratégique et l'influence de l'impérialisme américain sur les forces armées réactionnaires sont immédiatement et directement mis en évidence lorsque nous posons la question de savoir si les réactionnaires anti-Marcos ont une chance de remplacer ou de renverser le gang fasciste de Marcos. L'époque où Magsaysay s'était opposé à Quirino, en 1953, et où la CIA et le JUSMAG ont donné des ordres directs aux commandants de bataillons de l'AFP pour soutenir le premier, est un bon exemple qui montre combien l'impérialisme américain peut, grâce à son contrôle stratégique et à son influence sur les forces armées réactionnaires,

contribuer au changement de l'administration réactionnaire.

Du point de vue de l'impérialisme américain, une guerre ouverte entre ses propres sous-fifres locaux est inadmissible car elle aurait pour effet réel de perturber la « stabilité » et les avantages qu'il a acquis dans le pays sous la dictature fasciste. Il est donc difficile de s'attendre à ce que l'impérialisme américain fournisse des armes à un groupe anti-Marcos pro-US pour lever une armée contre le gang fasciste de Marcos. S'il s'avérait nécessaire de remplacer Marcos par la force armée, parce qu'il refuserait de quitter le pouvoir malgré sa notoriété et ses abus, s'il devenait un handicap plus qu'un atout, il suffirait à l'impérialisme américain de fomenter un autre coup d'État.

L'impérialisme américain n'a jamais eu pour habitude d'autoriser la distribution d'armes au peuple dans un pays comme les Philippines où les forces armées réactionnaires sont toujours sous son contrôle et son influence. Avant la chute de Bataan durant la Seconde Guerre mondiale, les colonialistes américains ont refusé de distribuer des armes au peuple pour le préparer à l'invasion japonaise. Ce n'est que vers la fin de la guerre, alors qu'ils effectuaient déjà des débarquements massifs de troupes dans le pays, qu'ils ont donné des armes en grande quantité aux guérilleros de l'USAFFE¹⁵.

¹⁵ *United States Army Forces in the Far East* – nom donné aux troupes philippines combattantes pour le compte américain

Dès la reconquête du pays, l'impérialisme américain et ses laquais ont utilisé toutes sortes de méthodes pour s'emparer de ce qu'ils considéraient des armes à feu détenus illégalement.

C'est dans cette optique qu'il faut comprendre la possibilité de la menace maintes fois répétée des réactionnaires anti-Marcos de lancer un coup d'État. Raul Manglapus¹⁶, qui est bien associé à la vieille clique d'agents de la CIA qui a porté Mag-saysay à la présidence en 1953, est aujourd'hui le porte-parole le plus remarquable des réactionnaires anti-Marcos. Il est sous la tutelle du Département d'État américain, et il est évident qu'il est une sorte de cheval de réserve. Toutefois, il n'est pas nécessairement le principal cheval de réserve. Il se trouve que, contrairement à Aquino qui est en prison ou à Macapagal qui préfère attendre dans l'ombre, il est en mesure, parmi les réactionnaires anti-Marcos, de faire ouvertement de la propagande contre le gang fasciste de Marcos.

Le dictateur fasciste Marcos est conscient que la durée de sa vie politique et de sa sécurité personnelle dépend de l'impérialisme américain. Il fait donc tout pour satisfaire son maître. En même

au cours de la seconde guerre mondiale.

¹⁶ Raul Manglapus (1919-1999) – cofondateur du Parti progressiste philippin et principal adversaire de Marcos lors des élections de 1965. En exil durant le régime martial, il était un des chiens de réserve préférés de l'impérialisme américain qui finit néanmoins par soutenir Corazon Aquino, plus populaire auprès du peuple après la chute de Marcos.

temps, il est conscient que son maître bénéficie de son règne indéfini ainsi que de la véracité du chantage consistant à garder des chevaux en réserve. Ainsi, il fait tout pour maintenir son emprise sur les forces armées réactionnaires en maintenant ses proches et autres favoris aux postes les plus stratégiques, en écartant du service ceux qu'il considère comme peu fiables, en soudoyant les officiers en général par des promotions de grade et des augmentations de salaire et d'indemnités lors de l'expansion du personnel militaire, en leur fournissant des opportunités de corruption, y compris le chantage et l'extorsion purs et simples, et en superposant aux agences de renseignement officiels un réseau de renseignement occulte qui lui est propre.

Les plans et tactiques de Marcos pour prolonger son maintien au pouvoir sont clairs. Il cherche à échelonner des événements possibles tels que l'élection d'exécutifs locaux, la création d'un grand parti politique et éventuellement d'un autre ou de plusieurs petits partis, tous sous son contrôle, la nomination d'un « conseil consultatif législatif », la convocation de l'« assemblée nationale intérimaire », son maintien au poste de premier ministre, et ainsi de suite. Marcos souhaite rester au pouvoir si longtemps qu'après un certain temps, tous ses rivaux politiques capituleront devant lui en raison de leurs intérêts égoïstes. Après tout, Marcos et ses rivaux politiques peuvent facilement s'entendre sur l'essentiel de sa constitution et d'autres actes

fascistes qui servent l'impérialisme américain et les classes réactionnaires locales.

Mais Marcos ne peut pas décider de l'histoire tout seul. La crise politique et économique s'aggrave. Le peuple déteste son régime fasciste plus que son régime pré-fasciste, et le mouvement révolutionnaire ne cesse de croître et de progresser. Bien qu'il souhaite mettre en place sa propre forme de « normalisation » de la situation, uniquement pour conserver le pouvoir pour lui-même, l'impérialisme américain lui-même pourrait, après un certain temps, ne plus le laisser gouverner indéfiniment mais le remplacer dans le cadre d'une sorte de « normalisation » à laquelle il doit consentir sous peine de subir les conséquences d'un coup d'État. Dans de nombreux cas ailleurs dans le monde, les marionnettes de l'impérialisme américain se sont retrouvées les boucs émissaires de leurs maîtres.

La dictature fasciste a jusqu'à présent bien servi l'impérialisme américain. Elle a été utilisée pour préserver et élargir les privilèges et les intérêts économiques américains aux Philippines, malgré l'expiration de l'Amendement de parité et de l'accord Laurel-Langley. En faisant régner la terreur sur le peuple, Marcos se vante d'avoir créé une « stabilité » politique permettant aux capitaux monopolistes américains et étrangers d'accroître leurs investissements et leurs profits. Mais il est également clair qu'il n'a pas réussi à écraser le Parti communiste des Philippines et la Nouvelle Armée

Populaire. Sous le régime martial fasciste, ces organisations révolutionnaires se sont profondément enracinées dans toutes les régions et jouissent plus que jamais d'un grand prestige auprès du peuple. Le mouvement révolutionnaire ne cesse de gagner du terrain dans tout le pays.

En vertu de la tristement célèbre « Doctrine Nixon », l'impérialisme américain admet implicitement qu'il ne peut plus se maintenir en Asie continentale en engageant ses troupes dans une guerre terrestre et, dans ce contexte, il formule une politique selon laquelle il préfère fournir à ses marionnettes du matériel de guerre et un parapluie nucléaire et laisser les « Asiatiques se battre contre les Asiatiques » plutôt que d'engager sa propre armée. En tout cas, dans ce document, il est souligné à plusieurs reprises que l'impérialisme américain doit rester une « puissance du Pacifique ». Il est clair que l'impérialisme américain doit s'accrocher fermement aux Philippines afin de rester une « puissance du Pacifique » et de disposer d'une base d'où exercer son influence dans toute l'Asie. À mesure que la « première ligne de défense » des États-Unis (Indochine, Taïwan, Corée du Sud et Japon, en particulier Okinawa) décline, la « deuxième ligne de défense » (Philippines, Indonésie, Malaisie, Singapour et Thaïlande) gagne en importance pour l'impérialisme américain. Les investissements américains et les bases militaires aux Phi-

lippines jouent un rôle clé dans cette « deuxième ligne ».

Les investissements américains en Asie sont le plus concentré aux Philippines et continuent de s'y développer. Selon des estimations prudentes datant de 1972, qui ne tiennent pas pleinement compte de la valeur marchande actuelle de tous les actifs américains dans le pays, les investissements directs américains s'élèvent à trois milliards de dollars. Ces investissements, qui représentent 80% des investissements étrangers dans le pays, sont situés stratégiquement et bénéficient d'un taux de profit élevé.

Pour les protéger du peuple, l'impérialisme américain ne se contente pas de garder un contrôle ferme sur la politique philippine et les forces armées réactionnaires locales, mais, en vertu de traités militaires inégaux, il maintient comme arme ultime son propre personnel militaire et ses installations militaires sur le sol philippin. Des dizaines de milliers de soldats sont stationnés ici à titre de force symbolique et peuvent être augmentés à tout moment. Les installations militaires comprennent d'énormes bases aériennes et navales, et des stations radio et radar ; il y a aussi des réserves militaires américaines qui peuvent être réactivées au gré de l'impérialisme américain. La base aérienne de Clark et la base navale de Subic sont les plus grandes bases militaires américaines en Asie. Des armes nucléaires sont positionnées dans ces deux

bases ainsi qu'à Pasuquin, Ilocos Norte et dans la soi-disant station météorologique de Bukidnon.

Dans ces circonstances, nous sommes certains que l'impérialisme américain est encore plus sensible au développement de notre guerre populaire aux Philippines qu'il ne l'a été à la guerre populaire au Vietnam ou ailleurs en Asie. Les enjeux sont plus importants aux Philippines. Nous pouvons donc nous attendre à ce que l'impérialisme américain, malgré ses propres paroles pieuses sur son « retrait » d'Asie, engage ses propres troupes d'agression contre le peuple philippin au cas où les forces armées réactionnaires locales ne suffiraient plus.

Quiconque détient le pouvoir à Malacanang, tant qu'il n'est qu'un simple représentant de l'impérialisme américain et des classes réactionnaires locales, travaillera contre les intérêts nationaux-démocratiques du peuple et s'attirera la colère de ce dernier. La crise de l'impérialisme américain et du capitalisme mondial ainsi que la crise politique et économique du pays s'aggraveront. Dans ces conditions, notre guerre populaire se développera irrésistiblement. Il est probable qu'un moment viendra où les réactionnaires locaux deviendront si incapables de nous combattre que les troupes d'agression américaines devront intervenir. Dans cette perspective, nous devrions nous préparer à ce que notre guerre révolutionnaire, qui a commencé comme une guerre civile, devienne une guerre

nationale contre une agression étrangère à visage découvert. Ce n'est pas une simple coïncidence si un ambassadeur américain comme William Sullivan, le boucher de l'Indochine, et d'autres fonctionnaires américains qui sont des vétérans de la guerre d'agression américaine au Vietnam, sont affectés aux Philippines.

Depuis la reprise de la guerre populaire, les conseillers militaires et policiers américains en « contre-insurrection » se sont multipliés, et ont participé à l'entraînement et aux opérations militaires contre le peuple. La vente et l'octroi gratuit de matériel militaire aux forces armées réactionnaires locales ont été intensifiés. Des avions américains pilotés par des pilotes américains ont participé à des opérations de reconnaissance et de bombardement contre nous. Des équipes de reconnaissance des « bérets verts » américains se sont déployées sous couvert d'« action civique » dans diverses parties de la campagne. Le personnel de l'AID, du Peace Corps et d'autres corps civils américains ont été utilisés à des fins de renseignement par l'« équipe nationale » américaine composée de l'ambassadeur américain, du chef de la CIA, du chef du JUSMAG, du directeur de l'AID et du chef de l'USIA.

L'assistance militaire incessante et croissante des États-Unis et l'agression possible de l'impérialisme américain sont deux facteurs susceptibles de prolonger notre guerre populaire. Il est possible qu'au

début de l'agression américaine, nous devions procéder à des ajustements dans notre stratégie et nos tactiques, quel que soit le niveau que nous ayons atteint précédemment dans notre guerre populaire. Dans le cadre de notre préparation à l'agression américaine, nous devrions dès maintenant dénoncer et nous opposer à toute forme d'intervention américaine dans notre pays. A cet égard, nous devons rechercher dès maintenant le soutien du peuple américain et des peuples du monde entier.

Face à l'impérialisme américain, nous avons un besoin urgent de soutien international. Le soutien de ceux qui, à l'étranger, sympathisent avec nos justes causes révolutionnaires est indispensable à notre victoire. Bien que nous soyons fermement en faveur de l'autosuffisance, cela ne signifie pas réduire à zéro le soutien et l'assistance étrangers. En fait, à mesure que la lutte armée révolutionnaire progresse, le volume de l'aide étrangère peut augmenter, bien qu'il puisse diminuer en proportion de notre effort de guerre total. La guerre du Vietnam a démontré que plus le niveau de la lutte armée augmentait, plus le volume de l'aide internationale augmentait. Cela s'explique par le fait que l'impérialisme américain a fortement soutenu ses marionnettes et a déclenché la plus grande et la plus longue guerre d'agression après la Seconde Guerre mondiale.

CHAPITRE 7

LE DÉCLIN DE L'IMPÉRIALISME
AMÉRICAIN ET L'AVANCÉE DE LA
RÉVOLUTION MONDIALE

7. Le déclin de l'impérialisme et l'avancée de la Révolution

La Révolution philippine, en particulier notre guerre populaire, est grandement favorisée aujourd'hui par le déclin de l'impérialisme américain en Asie et dans le monde entier qui se produit en parallèle à l'avancée de la Révolution mondiale. La tendance principale de la révolution continue de progresser en raison de la crise toujours plus grave de l'impérialisme américain et de l'ensemble du système capitaliste.

Les États-Unis d'Amérique étaient dans leur vigueur initiale en tant que puissance impérialiste lorsqu'ils ont pu contrecarrer la vieille révolution nationale-démocratique aux Philippines au début du siècle. Les révolutionnaires philippins de l'époque n'étaient pas préparés idéologiquement, politiquement et organisationnellement à vaincre une puissance impérialiste moderne, alors qu'ils avaient déjà vaincu le colonialisme espagnol. Les conditions objectives au niveau national et international pour donner immédiatement naissance aux forces subjectives qui pourraient mener avec succès une guerre populaire contre les agresseurs américains aux Philippines n'existaient pas.

La Première Guerre mondiale a ébranlé et affaibli l'ensemble du système capitaliste au point de créer les conditions de la victoire de la Révolution d'Octobre et l'établissement du premier État socialiste sur un sixième du globe. Le caractère de la révolution mondiale est passé de la démocratie bourgeoise au socialisme prolétarien. Mais la

puissance impérialiste particulière qui s'accroche aux Philippines est celle qui, parmi les puissances impérialistes, a le plus profité de la guerre inter-impérialiste. En outre, les impérialistes et les colonialistes parvenaient toujours à conserver leurs colonies et leurs semi-colonies, même si l'instabilité de leur domination y devenait plus évidente qu'auparavant.

L'impérialisme américain a maintenu une emprise ferme sur sa colonie philippine. Il a continué à cultiver une réserve de politiciens réactionnaires sous ses ordres et a utilisé le pays comme base avancée pour son expansion en Asie. Le Parti communiste des Philippines n'a été fondé qu'en 1930, dans un contexte de dépression mondiale et d'agitation sociale locale.

Le système capitaliste mondial continuait à subir une crise générale alors même que la première guerre inter-impérialiste venait de se terminer. Par la suite, des régimes fascistes sont apparus dans un certain nombre de pays d'Europe occidentale et au Japon. La lutte pour la re-division du monde entre les puissances impérialistes s'intensifia d'avantage. Inévitablement, la Seconde Guerre mondiale a éclaté. Comme ils l'avaient fait lors de la première guerre inter-impérialiste, les États-Unis ont fait des profits sur les prêts et la production de guerre avant et pendant la guerre et ont fourni des approvisionnements aux deux camps jusqu'à ce qu'ils soient

prêts à se joindre à la guerre du côté des vainqueurs et à ramasser le butin

Les États-Unis sont sortis de la guerre en tant que la puissance impérialiste numéro un, ayant acquis l'hégémonie sur l'ensemble du système capitaliste et assumant la responsabilité principale du maintien des colonies et des semi-colonies dans le monde entier. Ils étaient en position de force pour reconquérir les Philippines des mains des fascistes japonais et y réprimer les forces révolutionnaires. De plus, ils ont été grandement aidée par la série de graves erreurs commises par les cliques révisionnistes de Lava et Taruc, qui n'ont cessé d'adopter une ligne consistant à subordonner le mouvement révolutionnaire au projet américain d'accorder une fausse indépendance aux Philippines. Les gains réalisés par les forces révolutionnaires au cours de la guerre, lorsque les forces américaines se sont temporairement retirées du pays, ont été gaspillés et perdus. Après avoir récupéré les Philippines, l'impérialisme américain a poursuivi son expansion en Asie et s'est opposé à toute lutte anti-impérialiste dans la région.

Mais derrière la force écrasante de l'impérialisme américain, l'ensemble du système capitaliste a été profondément affaibli, plus que jamais auparavant. Des démocraties populaires sous la direction des partis communistes et ouvriers ont émergé dans une grande partie du monde, en Asie et en Europe de l'Est. En Asie, la République démocratique du

Vietnam, la République populaire démocratique de Corée et la République populaire de Chine ont vu le jour. Les pays socialistes regroupent aujourd'hui un tiers de l'humanité. Des mouvements de libération nationale se développent avec une vigueur sans précédent dans les colonies et les semi-colonies. Ainsi, le territoire économique de l'ensemble du système capitaliste recule et ne peut que reculer encore.

La victoire de la Révolution chinoise et l'établissement de la République populaire de Chine ont porté le coup le plus dur aux puissances impérialistes peu de temps après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Elles ont perdu leurs sphères d'influence dans ce grand pays qui compte une population comprenant un quart de l'humanité, ainsi que l'aide militaire et économique massive apportée par les impérialistes américains aux réactionnaires du Kuomintang. Le front impérialiste de l'Est a été irrémédiablement brisé. L'importance mondiale de cette grande victoire est incalculable. L'impact de la révolution chinoise en Asie a, à lui seul, terrifié l'impérialisme américain. Les peuples et nations opprimés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ont commencé à se tourner vers la Chine pour y trouver une inspiration révolutionnaire.

Peu après la Libération de la Chine, l'impérialisme américain a lancé une guerre d'agression contre la République populaire démocratique de Corée et n'a pas réussi à atteindre son objectif

de conquérir l'ensemble de la Corée. Il a ensuite créé l'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (OTASE) et violé les Accords de Genève sur l'Indochine. N'ayant pas tiré les leçons de la guerre de Corée, il a de nouveau lancé une guerre d'agression au Vietnam et a tenté de vaincre le peuple du Sud-Vietnam, d'écraser la République démocratique du Vietnam et de soumettre l'ensemble de l'Indochine. Au plus fort de la guerre du Vietnam, 700 000 soldats américains et 1,5 million de soldats de l'armée fantoche ont été utilisés contre les forces armées du peuple. Les impérialistes américains ont dépensé environ 150 milliards de dollars pour mener leur guerre. Mais ils ont été contraints de se retirer dans la défaite. La guerre du Vietnam a accéléré le déclin de l'impérialisme américain non seulement en Asie mais aussi dans le monde entier.

Les peuples chinois, coréens et indochinois sont tous voisins et frères du peuple philippin. Leurs victoires sont une grande source d'inspiration pour le peuple philippin et ont des effets objectifs favorables à la croissance et à la progression de la Révolution philippine. En dehors de ces victoires, il existe un phénomène exceptionnel en Asie qui améliore les perspectives de la guerre populaire aux Philippines. Il s'agit de la persistance des luttes armées révolutionnaires en Asie du Sud-Est en général depuis la Seconde Guerre mondiale. Même à l'apogée de sa puissance, l'impérialisme américain n'a pas pu les réprimer ; il n'a pas trouvé d'utilisation efficace

pour son Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est, qui était en proie à des troubles. La lutte armée révolutionnaire en Indochine a été jusqu'à présent la plus remarquable et la plus victorieuse de toutes. Mais toutes les autres luttes armées permanentes en Asie du Sud-Est, dont notre guerre populaire fait partie, promettent de gagner en importance et en efficacité au fur et à mesure que la tourmente du système capitaliste s'aggrave et que l'impérialisme américain décline davantage.

Les luttes armées révolutionnaires au Vietnam, au Cambodge et au Laos ont servi à souligner le fait que, depuis l'après-guerre, il est devenu possible pour les peuples des pays coloniaux et semi-coloniaux de l'Est de développer, sur une longue période, de grandes et de petites bases révolutionnaires, de mener des guerres révolutionnaires de longue haleine dans lesquelles les villes sont encerclées par les campagnes, puis d'avancer progressivement vers les villes et de remporter une victoire nationale. Le Président Mao a souligné à juste titre, au début de cette décennie, que

Des faits innombrables prouvent qu'une cause juste bénéficie toujours d'un large soutien, tandis qu'une cause injuste en trouve peu. Un pays faible est même de vaincre un pays fort, et un petit pays, de vaincre un grand pays. Le peuple d'un petit pays triomphera à coup sûr de l'agression d'un grand

7. Le déclin de l'impérialisme et l'avancée de la Révolution

pays, s'il ose se dresser pour la lutte, recourir aux armes et prendre en main le destin de son pays. C'est la une loi de l'Histoire.¹⁷

La lutte armée révolutionnaire aux Philippines, même si elle n'a recommencé qu'il y a seulement quelques années – avec tous ses désavantages comme le fait qu'elle parte de pratiquement rien dans un petit pays archipélagique sous l'emprise d'une seule puissance impérialiste et où il n'y a pas de guerre ouverte entre les réactionnaires ou de guerre inter-impérialiste – a pu persister. Une explication importante de ce phénomène est la crise toujours plus grave de l'impérialisme américain et de l'ensemble du système capitaliste, ainsi que l'avancée irrépressible de la révolution prolétarienne mondiale. Ces conditions extérieures ont des effets profonds à l'intérieur du pays.

La crise de l'impérialisme américain et de l'ensemble du système capitaliste ne peut que prendre qu'une forme encore plus amère aux Philippines semi-coloniales et semi-féodales qu'aux États-Unis ou dans tout autre pays capitaliste. Cela s'explique par le fait qu'un pays impérialiste se fait un devoir d'extraire un taux de profit plus élevé partout où il peut le faire, surtout lorsqu'il compense des pertes subies ailleurs. Une exploitation accrue entraîne une oppression accrue. Ainsi, la crise politique a

¹⁷ Mao Zedong, *Peuples du monde, unissez-vous pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais !*, Éditions en langues étrangères, Beijing, 1970.

trouvé son expression dans le régime martial fasciste et ses abus intolérables, les pires depuis la fin de l'occupation fasciste japonaise. La crise économique se caractérise par les monopoles étrangers, principalement américains, réalisant des superprofits tout en abandonnant les investissements directs et les prêts, en favorisant un taux de chômage plusieurs fois supérieur à celui des pays capitalistes et en faisant chuter le prix des matières premières exportées par le pays. Le résultat inévitable est que le peuple déteste l'impérialisme américain et le gang fasciste de Marcos, et qu'il est prêt à soutenir et à participer à la révolution armée. Il est confiant de remporter la victoire à long terme car il est conscient des défaites et du déclin général de l'impérialisme américain ainsi que des victoires des peuples révolutionnaires ailleurs.

Le système capitaliste mondial est aujourd'hui en proie à une crise d'une gravité et d'une turbulence sans précédent depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. La cause profonde de cette crise est que l'impérialisme américain, tout en jouant le rôle de principal pilier et de gendarme du capitalisme mondial depuis un certain temps, a imprimé trop de devises qu'il a emprunté à l'intérieur comme à l'extérieur ; il a trop concentré et gaspillé les ressources mondiales ; il a trop dépensé pour son expansion militaire, en particulier pour ses armements, ses bases militaires étrangères et ses guerres d'agression ; et il a subi des pertes énormes

dans sa lutte contre les peuples. Comme le territoire économique disponible pour l'exploitation impérialiste s'est rétréci, les zones d'accommodement inter-capitaliste se sont également rétrécies et les contradictions inter-capitalistes n'ont fait que s'intensifier. En conséquence, la lutte des classes entre le prolétariat et la grande bourgeoisie est au premier plan dans tous les pays capitalistes.

Au Moyen-Orient, une région qui relie l'Europe à l'Afrique et à l'Asie, l'impérialisme américain utilise l'Israël sioniste comme un levier pour élargir ses privilèges et ses profits pétroliers ; et en même temps, le social-impérialisme soviétique utilise ses livraisons d'armes pour extorquer ses propres privilèges et faire des profits sur les revenus pétroliers des pays arabes. La Guerre du Kippour est encore incertaine. Mais même si les deux superpuissances ont leurs propres intérêts égoïstes et manipulent la situation à leur avantage, les peuples arabe et palestinien restent fermes dans leur lutte pour leurs droits souverains et pour la restitution des terres occupées et s'opposent vigoureusement à la combinaison américano-israélienne ainsi qu'à l'autre superpuissance. Les pays de l'Europe occidentale, affectés par les manigances des deux superpuissances, sont contraints de traiter directement et indépendamment avec les pays arabes et refusent de se laisser entraîner par une superpuissance dans une action irréfléchie.

En Afrique, les deux superpuissances manœuvrent sans cesse pour prendre la place des anciens colonisateurs. Elles prétendent toutes deux sympathiser avec les luttes des peuples contre le colonialisme à l'ancienne et pour l'indépendance nationale. L'impérialisme américain expose sa propre hypocrisie par ses liens étroits avec les anciens dirigeants coloniaux et par ses propres projets et activités rapaces. Tout en étant plus trompeur, car il utilise un langage « révolutionnaire » et se sert du prestige du passé révolutionnaire de l'Union soviétique, le social-impérialisme soviétique expose sa propre hypocrisie en faisant essentiellement la même chose que l'autre superpuissance. La lutte contre l'impérialisme, le colonialisme et le racisme continue de faire rage. L'Afrique est une partie importante du tiers monde. Ses pays, nations et peuples, comme ceux d'Asie et d'Amérique latine, sont au cœur de la lutte contre les superpuissances.

En Asie du Sud, le social-impérialisme soviétique s'est servi des réactionnaires indiens au pouvoir pour promouvoir ses ambitions hégémoniques et semer la zizanie en menaçant la Chine et en démembrant le Pakistan. À la suite de la guerre indo-pakistanaise, qu'il a orchestrée, il a obtenu plusieurs bases pour sa flotte navale dans l'océan Indien. Il est tellement enivré par ses actes d'agression qu'il continue à rêver de mettre en place un « système de sécurité collective asiatique » sous son contrôle. L'impérialisme américain est plus que

jamais préoccupé par le maintien de son ancrage dans cette région et par le lancement d'une série de contre-mesures. Mais les peuples d'Asie du Sud, y compris les peuples de l'Inde et du Bangladesh, et un certain nombre de pays comme le Pakistan et Ceylan s'opposent aux deux superpuissances et à leurs laquais.

En Asie du Sud-Est, l'impérialisme américain veut conserver son hégémonie sur la Thaïlande, la Malaisie, le Singapour, l'Indonésie et les Philippines. Ces pays ne servent pas seulement de « deuxième ligne de défense » dans la stratégie militaire américaine pour l'Asie, mais sont également censés être une grande source alternative de pétrole. Mais la situation de l'impérialisme américain devient de plus en plus complexe et difficile, surtout après ses retentissantes défaites en Indochine. Le social-impérialisme soviétique veut profiter du déclin et des faiblesses des États-Unis dans la région. Il est accommodant avec les ambitions de l'impérialisme japonais par peur de voir les relations sino-japonaises se développer au-delà des relations américano-japonaises. La Chine a sa propre politique d'amitié envers tous ses pays voisins. Les peuples d'Asie du Sud-Est sont engagés dans une lutte armée révolutionnaire sous l'égide de partis marxistes-léninistes. Si un jour éclaterait une nouvelle guerre mondiale, l'Asie du Sud-Est est une région qui est presque certaine de devenir complètement rouge.

Le projet de l'impérialisme américain d'utiliser le Japon comme son fer de lance contre la Chine et son homme de main en Asie est en contradiction avec les intérêts et les besoins propres du Japon en tant que pays capitaliste qui ne peut plus être accueilli sur le territoire économique américain de manière aussi adéquate qu'auparavant, en particulier lorsque la guerre de Corée et la guerre du Vietnam étaient en cours. De même, le projet du social-impérialisme soviétique d'inciter le Japon à s'aligner contre la Chine en lui offrant ses ressources naturelles, en particulier le pétrole et le bois de Sibérie, est en contradiction avec les conditions économiques du commerce entre la Chine et le Japon, et avec le refus soviétique de restituer les quatre îles du Nord au Japon. Les peuples de Chine, de Corée et du Japon sont fermement opposés à l'impérialisme américain et au social-impérialisme soviétique.

La désertion de l'Union soviétique des rangs des pays socialistes en devenant révisionniste, social-capitaliste et social-impérialiste ne contribue pas à accroître la force du système capitaliste mondial, mais plutôt à augmenter la virulence des contradictions inter-impérialistes et inter-capitalistes. En usurpant la richesse sociale et les prouesses militaires du prolétariat et du peuple soviétiques, le social-impérialisme soviétique s'est posé comme le rival le plus redoutable de l'impérialisme américain

7. Le déclin de l'impérialisme et l'avancée de la Révolution

et aussi comme un concurrent ainsi qu'un État maître potentiel d'autres pays capitalistes.

De la part des révolutionnaires du monde entier, le problème qui s'est posé avec l'émergence du social-impérialisme soviétique est qu'ici nous avons une puissance impérialiste qui a la particularité d'être socialiste en paroles et impérialiste en actes et qui est susceptible de lancer contre la Chine socialiste une guerre d'agression à grande échelle en raison de ses nouvelles ambitions tsaristes et de ses préparatifs de guerre ouvertes dans leur poursuite. Au fil du temps, au lieu d'être capable de tromper les peuples, le social-impérialisme soviétique a démontré sa vraie nature non seulement par ses propres paroles contre-révolutionnaires, mais aussi par ses actes d'agression gratuits et ses actions contre-révolutionnaires.

La Chine a adopté et mis en œuvre un programme complet pour défendre et faire progresser sa révolution, s'opposer aux deux superpuissances, contrer leurs manœuvres et les dangers de guerre mondiale qu'elles représentent, et promouvoir la révolution mondiale comme antidote au poison de l'impérialisme et de la guerre. En entreprenant la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, conformément à la théorie du Président Mao sur la poursuite de la révolution sous la dictature du prolétariat, elle a contrecarré la restauration du capitalisme au sein de la société socialiste la plus peuplée et s'est consolidée comme un solide rem-

part du socialisme et de la révolution mondiale. En continuant à remporter de grandes victoires dans la révolution socialiste et l'édification du socialisme, elle renforce sa capacité non seulement à se défendre contre une ou deux superpuissances, mais aussi à remplir ses obligations internationalistes.

La Chine joue un rôle central dans le développement des relations d'amitié, d'assistance mutuelle et de coopération entre les pays socialistes, conformément au principe de l'internationalisme prolétarien. Elle apporte un soutien et une assistance considérables aux luttes révolutionnaires de tous les peuples et nations opprimés, tout en les encourageant à être autonomes et à maintenir leur initiative dans leur propre pays. Sa politique extérieure comprend la politique léniniste de coexistence pacifique, notamment les Cinq Principes¹⁸. C'est une arme importante au service de la révolution mondiale, car elle permet de créer le front uni le plus large possible contre les deux superpuissances et tirer parti des contradictions, même dans les rangs de nos ennemis. Il est tout à fait conforme au marxisme-léninisme d'utiliser les contradictions, de gagner le plus grand nombre, de s'opposer à un petit nombre et d'écraser nos ennemis un par un.

Au sein des Nations Unies, la Chine met l'accent sur la promotion de la lutte des pays du tiers

¹⁸ Les Cinq Principes sont : 1) respect mutuel envers l'intégrité du territoire et la souveraineté de chacun ; 2) non-agression mutuelle ; 3) non-interférence mutuelle ; 4) égalité et bénéfice mutuels ; 5) coexistence pacifique.

monde et des petits et moyens pays pour affirmer leur indépendance et leur souveraineté étatique contre les deux superpuissances. Le monopole des impérialistes sur les affaires internationales est en train de voler en éclats. Par conséquent, il devient difficile pour une seule superpuissance de gagner des partisans pour déclencher une guerre mondiale. Au fur et à mesure que la crise du système capitaliste mondial s'aggrave, les désaccords et les conflits entre les deux superpuissances et entre une ou deux superpuissances et ses pays dépendants, qu'ils soient également capitalistes ou en voie de développement, sont appelés à se multiplier.

Alors que le désordre règne dans les affaires des deux superpuissances et du système capitaliste mondial, les forces révolutionnaires du monde trouvent la situation propice pour avancer leurs luttes anti-impérialistes. Si une guerre mondiale devait éclater malgré tous les efforts déployés pour l'éviter, l'issue pour les impérialistes serait pire. Les deux dernières guerres mondiales ont prouvé qu'une guerre mondiale entraîne des guerres civiles et une révolution de plus grande envergure contre l'impérialisme.

Dans la lutte anti-impérialiste mondiale contre les deux superpuissances, il est tout à fait correct pour la Chine et les autres pays socialistes d'élever leurs niveaux de révolution et de construction socialistes et de s'appuyer sur leur propre prolétariat et leur propre peuple et, sur cette base, de

mener une politique extérieure qui favoriserait l'unité avec l'Asie, l'Afrique et l'Amérique latine et tirerait parti des contradictions inter-capitalistes ainsi que des contradictions entre les deux superpuissances elles-mêmes. Dans ces circonstances, les partis marxistes-léninistes du monde entier peuvent prospérer en dirigeant le peuple dans les luttes révolutionnaires anti-impérialistes dans leurs pays respectifs.

La Révolution philippine, en particulier la guerre populaire que nous menons actuellement, trouve un soutien abondant non seulement parmi les larges masses du peuple philippin mais également parmi les peuples et le prolétariat des pays socialistes, des colonies, des semi-colonies et des pays capitalistes. Ce soutien se présente sous la forme générale d'une lutte commune contre une ou deux superpuissances et, dans des cas qui se multiplieront à l'avenir, sous la forme d'une aide directe et concrète à la Révolution philippine.

Éditions en Langues Étrangères

Collection Classiques en couleurs

1. **Cours de base de marxisme-léninisme-maoïsme**
PCI (maoïste)
2. **Les courants philosophiques dans le mouvement féministe**
Anuradha Ghandy
4. **La nécessité communiste**
J. Moufawad-Paul
8. **Stratégie pour la libération de la Palestine**
FPLP
10. **Notre guerre populaire et ses particularités**
José Maria Sison
11. **Repenser le socialisme: Qu'est ce que la transition socialiste ?**
Deng-yuan Hsu & Pao-yu Ching
14. **Perspectives urbaines**
PCI (maoïste)
15. **Cinq essais philosophiques**
Mao Zedong
18. **Huit documents historiques**
Charu Mazumdar
20. **Introduction aux principes de base du marxisme-léninisme**
José Maria Sison
21. **Pour une analyse scientifique de la question gay**
Groupe d'étude de Los Angeles
22. **Guide du militant — Araling Aktibista**
PADEPA

Collection Fondations

1. **Des principes du léninisme**
J. Staline
2. **Travail salarié et capital & Salaire, prix et profit**
Karl Marx